

LES FETES DE QUEBEC

Au-delà de 25,000 personnes assistent à une messe solennelle chantée hier sur les Plaines d'Abraham

Service religieux à la cathédrale anglicane. — Le Prince de Galles y assiste incognito. — La journée de dimanche est paisible

BRILLANTE REVUE NAVALE, SAMEDI. — BANQUET AUX REPRESENTANTS DES COLONIES ANGLAISES. — NOUVEAUX SUCES DES PAGEANTS. — ILLUMINATION ET CONCERT.

(D'un de nos envoyés spéciaux)

Quebec, 26. — Les fêtes du troisième centenaire de la fondation de Québec, favorisées par une température réellement idéale, se poursuivent chaque jour, avec le plus grand succès.

Son Altesse Royale le Prince de Galles a passé en revue hier matin les vaisseaux de guerre ancrés dans le port.

Revêtu du grand uniforme d'amiral, et accompagné de sa suite ordinaire et d'un brillant état-major, il s'est embarqué à 10.30 à bord de l'«Arrogant». Le croiseur s'est mis alors en marche dans la direction de Silley en longeant les vaisseaux rangés sur deux lignes parallèles.

Au passage du prince, les vaisseaux de guerre ont tiré les salves réglementaires et les marins rangés le long des bastingages et dans les mâtures, saluaient le prince de hurrahs redoublés. Inutile d'ajouter que les vaisseaux avaient été admirablement pavillés.

Le coup d'œil était imposant. L'«Arrogant» a évolué en face de Silley de même qu'en face de la Pointe Lévis, au retour, comme s'il eût été en pleine mer. Le «Frontenac» qui contenait les membres de la Presse, de même que deux autres vaisseaux du gouvernement, le Lady Grey et le Druid, suivaient de loin l'«Arrogant», accompagné de toute une flottille de chaloupes à vapeur et d'embarcations de toute nature provenant en grande partie des divers cuirassés.

Dans l'après-midi, à 5 heures, le Prince et sa suite assistaient au spectacle des scènes historiques sur les Plaines. C'était une représentation de gala.

Les prix d'admission allaient de \$3 à \$5 par tête. La présence du Prince avait engagé l'élite intellectuelle et sociale de Québec à se rendre à cette représentation spéciale donnée en son honneur.

Le spectacle a admirablement réussi. On assure que Son Altesse en a été ravie et qu'elle en a manifesté son admiration émue tenant à l'organisateur, M. Lascelles.

Ces grands tableaux animés des principaux faits de l'histoire de la domination française dans le Nouveau-Monde, depuis la découverte du St-Laurent jusqu'à la capitulation sous toute une révélation. C'est un spectacle dont on ne se lasse pas. On y retourne avec plaisir.

La mise en scène est admirable et le théâtre en plein air où se déroulent ces grandes scènes offre le plus ravissant coup d'œil. Le site est unique, et les héros, les grands personnages de la domination française dont on ressuscite la mémoire sont admirablement personnifiés. Les costumes et les décors sont riches, élégants, gracieux. Tout se pare avec un naturel qui tient presque de la perfection. Le panorama est enchanteur et le spectacle est parfois saisissant.

A la suite de cette représentation de gala les armées de Montcalm et de Wolfe sont allées déposer au pied du monument de Wolfe deux couronnes en l'honneur des deux héros.

Grand concert de gala à la salle d'exercices

Il y a eu de plus à la salle d'exercices militaires, avenue Grande-Alle, un grand concert de gala donné en présence de Son Altesse Royale par l'admirable orchestre de la Société Symphonique de Québec, avec le concours d'une grande cantatrice, Madame de Pasqually. Ce concert a été sous tous les rapports un immense succès. Un deuxième concert de même importance, avec le concours de Madame Pasqually, aura lieu mardi soir. Il y aura cependant quelques changements dans le programme. On se propose d'y intercaler quelques morceaux de l'ode symphonique de Christoph Colomb. Nous y reviendrons.

Messe solennelle sur les Plaines

Le site des grandes scènes historiques sur les Plaines d'Abraham a servi de théâtre, à 10 heures, ce matin, à l'un des principaux événements du programme des fêtes du tricentenaire. On y avait érigé un autel superbe et à 10 heures, au milieu d'une affluence de fidèles, que l'on peut évaluer à au-delà de vingt-cinq mille, il y a eu messe pontificale chantée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec.

On remarquait dans la tribune d'honneur le Lieutenant-Gouverneur, le duc de Norfolk, Lord Roberts, les membres de la mission française, Sir

Wilfrid Laurier, l'hon. M. Gouin et la plupart de ses collègues.

Le service d'ordre était fait par des gardes indépendantes.

Un chœur de cinq cents voix, composé des maîtres de toutes les églises paroissiales de Québec, a chanté avec voix mixtes, sous la direction de M. Vézina, une messe à l'unisson de Laurent de Rille, avec accompagnement par la fanfare de l'Artillerie Royale.

A l'offertoire, la fanfare a rendu avec effet «Naxos» de Gounod.

Après la communion, le chœur a chanté le «Domine Salvum» de Gounod. Enfin à l'issue du service, le chœur a chanté le «God Save the King».

Le spectacle était réellement beau. L'observateur le plus indifférent ne pouvait y assister sans se sentir parfois profondément ému, touché.

Le prince de Galles à la cathédrale anglicane

Son Altesse Royale, accompagnée de toute la personnel de sa suite, est allée de son côté assister aux exercices religieux à la cathédrale de la Sainte-Trinité. Le Prince y a cependant assisté «incognito», c'est-à-dire dans une tribune spéciale où on avait en le soin de le protéger contre les regards des curieux. Il n'occupait donc pas la tribune ordinaire réservée au Gouverneur Général.

Sa Seigneurie l'évêque Dunn a fait un sermon de circonstance. On n'était admis à la Cathédrale que sur présentation d'une carte.

Il y a eu des exercices religieux de circonstance pour le tri-centenaire, dans toutes les principales églises protestantes de Québec, en particulier dans l'église presbytérienne et dans l'église méthodiste.

Ce soir ainsi que samedi, il y a eu musique sur la Terrasse par la fanfare de «Lion Gambetta». Les promeneurs encombraient les alentours du Frontenac et les musiciens français furent fréquemment applaudis.

Des hauteurs de la Terrasse les frégates illuminées présentaient un coup d'œil admirable et les reflets lumineux qui se projetaient sur le fleuve au milieu de la nuit faisaient un féerique effet.

GRAND BANQUET OFFERT PAR LORD GREY

Son Altesse Royale y assiste ainsi que les représentants de toutes les colonies britanniques

Quebec, 26. — Le banquet d'Etat donné hier soir par Son Excellence, le Gouverneur Général avait réuni des représentants de presque toutes les possessions de l'Empire Britannique.

Voici d'ailleurs, la liste complète de ceux qui avaient eu l'honneur d'une invitation :

Contre-amiral Sir A. Curzon-Howe, commandeur Kingham, contre-amiral Sir John Jellicoe, le Comte Dudley, le comte de Ranilly, le très honorable Sir Henry Villiers, l'honorable James Pitts, le Feld-Marchal Comte Roberts, Sir Mortimer Clark, Sir Louis Jellé, Son Honneur M. D. C. Fraser, l'honorable M. L. J. Tweedie, Sir Daniel McMillan, Sir James Dunsmyth, Son Honneur M. O. A. MacKinnon, Son Honneur A. E. Forster, Son Honneur G. H. P. Brilayer, le très honorable Sir Wilfrid Laurier, le très honorable Sir Richard Cartwright, l'honorable W. Scott, l'honorable Sir Frederick Borden, l'honorable Sydney Fisher, l'honorable W. S. Fielding, l'honorable C. W. Patterson, l'honorable W. T. Dorman, l'honorable P. Broderick, l'honorable Frank Oliver, l'honorable A. B. Aylesworth, l'honorable R. Lemieux, l'honorable William Pugsley, l'honorable O. P. Graham, l'honorable R. Dandurand, le très honorable Sir Charles Fitzpatrick, le juge-en-chef Sir Henri Taschereau, le juge-en-chef Sir François Langlois, le très honorable Sir Charles Tupper, l'honorable Sir MacKenzie Bowell, Lord Strathcona, l'honorable G. L. Foster, le Solliciteur-général, l'honorable J. P. T. G. Gouin, l'honorable J. D. Hazen, l'honorable R. P. Roblin, l'honorable R. McBrine, l'honorable F. Hazzard, l'honorable Walter Scott, l'honorable A. Rutherford, Sir J. G. Garneau, l'honorable Sir George Drummond, le contre-amiral Kinsmill, le major général Lake, le brigadier général Otter, le brigadier général Buchanan, le major-général Wilson, le brigadier-général MacDonald, le brigadier-général Colton, l'honorable J. L. F. Lorne, l'honorable R. F. Sutherland, M. R. T. Borden, M. Besseron, Sir L. P. Whitney, Sir Lomer Gouin, l'honorable

G. A. Murray, l'honorable A. Turgeon, le lieutenant-colonel l'honorable J. S. Hendrie, l'honorable L. A. Taschereau, le lieutenant-colonel George Denison, M. Byron Walker, Sir Thomas Shaughnessy, Sir Montague Allan, M. Joseph Pope, Sir William MacDonald, M. C. M. Hayes, M. F. W. Morse, M. W. MacKenzie, M. E. Mann, M. E. S. Clouston, colonel James, l'honorable S. N. Parent, lieutenant-colonel Sherwood, le lieutenant-colonel Roy, l'ingénieur capitaine Corasi, enseigne-lieutenant Hardiman Jones, enseigne-lieutenant Brelton, M. Julian Corbett, le Duc de Norfolk, Lord Lovat, le lieutenant-général Sir R. P. Carew, Lord Brère, le capitaine, honorable R. Dairney, l'honorable Angus McDonnell, l'aide-de-camp du gouverneur-général, Mgr Mathieu, président Falconer, M. J. McCourtney, Principal Peterson, Principal Gordon, Sir Sandford Flemming, vicomte Falmouth, honorable Clifford Sifton, Sir William Van Horne, Sir Charles Rivers Wilson, Dr Boughy, M. Chouinard, M. W. M. Macpherson, M. W. Pine, lieutenant-colonel Houd, Dr Parkin, M. F. Lascelles, M. Mauril, M. MacKinnon.

Les convives, on l'a dit, ont été présentés à Son Altesse Royale avant de se mettre à table et ont eu l'honneur de quelques instants de conversation avec elle.

Au dessert, lorsqu'il s'est agi des santés, le gouverneur-général, après avoir proposé la santé du Roi, a proposé celle de Son Altesse Royale, la remerciant d'avoir bien voulu réchauffer l'éclat des fêtes par sa présence et lui déclarant que ces grandes fêtes du tricentenaire allaient certainement contribuer plus que n'importe quel autre événement à cimenter l'union des deux grandes races qui ont entre leurs mains les destinées du pays, assurant ainsi le progrès de la confédération, et la prospérité de l'empire.

Le Prince s'est dit heureux de reconnaître que la célébration du troisième centenaire de la fondation de Québec avait non seulement une importance banale, mais une importance capitale. On s'y est intéressé par le monde entier.

Sir Wilfrid Laurier a proposé la santé des représentants des colonies de l'empire. Il en a profité pour dire que le Canada était le pays le plus libre du monde sous l'égide du gouvernement britannique.

L'hon. Stewart Pitts, représentant de Terre-Neuve, Lord Dudley, gouverneur-général d'Australie, Lord Ranilly, ancien gouverneur de la Nouvelle-Zélande, et Sir H. De Villiers, juge-en-chef de la colonie du Cap, ont répondu à cette santé.

Sir Lomer Gouin a proposé la santé des premiers ministres de chacune des provinces du Dominion. Sir James Whitney, premier ministre d'Ontario, y répondit.

A l'issue du banquet, Son Altesse Royale a remis à Son Excellence le gouverneur-général une somme de \$10,000, contribution de la population du Royaume-Uni pour le parc des Champs de Bataille nationaux.

A suivre à la page 5

MEUBLES, LITERIE ET TAPIS

Profitez des escomptes de 25 à 50 p. c., durant la vente de juillet chez F. Lapointe, 625 rue St-Cathérine Est, angle Montcalm. Magasin fermé de 6 hrs., excepté les lundis et samedis à 10 heures le soir.

DÉMONSTRATION A LONDRES

Plus de trois cent mille personnes réunies à Hyde Park, témoignent leur approbation au bill des licences.

Londres, 26. — Hyde Park, qui a été cette année le théâtre de tant de démonstrations remarquables, a été envahi hier soir par une foule énorme qui manifesté son approbation du projet de loi du gouvernement au sujet des licences. On estime qu'il y avait entre trois et cinq cent mille personnes présentes. La foule se composait principalement de membres des sociétés de tempérance de Londres et des faubourgs. Les orateurs, au nombre de cent vingt, comprenaient des hommes tels que W. Winston Spencer Churchill, le docteur Oldford, Lord Kennard et plusieurs membres en vue de la chambre des Communes. Il y eut une scène remarquable quant les cents corps de musique engagés pour la circonstance entonnèrent l'hymne «Onward, Christian Soldier», qui fut chanté par l'assistance.

La démonstration se termina par l'adoption d'une résolution demandant aux deux chambres du parlement de passer le projet de loi sans délai.

LA CAMPAGNE PRESIDENTIELLE AUX ETATS-UNIS

LES DEMOCRATES HESITENT A ACCEPTER L'ASSURANCE QUE LE PRESIDENT ROOSEVELT N'INTERVIENDRA PAS

LE CARACTERE DE ROOSEVELT

On ne voit pas comment le président pourrait s'abstenir si l'élection de Taft était en danger

(Dépêche Spéciale au «Canada»)

Washington, 26. — Les dénégations répétées opposées par le président Roosevelt aux rapports disant qu'il va prendre une part active à la campagne l'autonne prochain ne sont pas acceptées sans quelque hésitation par ceux qui pratiquent la sagesse en politique. Cette question provoque plus de scepticisme que la déclaration du président à l'effet qu'il n'accepterait pas un troisième terme d'office. Le président n'a pas plus tôt envoyé d'Oyster Bay une dénégation de sa participation à la campagne que la même rumeur naît dans un autre coin du pays.

Il n'est pas difficile, cependant, d'expliquer la persistance de la rumeur prêtant au président l'intention de prendre une part active à la campagne. Un sénateur des Etats-Unis qui était à Washington il y a quelques jours a indiqué comment la moyenne des politiciens envisage la chose. Ce sénateur dit qu'il n'y a pas à dire, que le président peut n'importe quel jour la campagne avancer, s'il se présente une situation rendant apparemment incertaine l'élection de M. Taft, il sera impossible d'empêcher le président d'intervenir. Aux yeux de ce sénateur, M. Roosevelt est tellement constitué que ce serait pour lui une

impossibilité psychologique de rester spectateur impassible de la défaite du parti républicain sans dire sa pensée d'une façon quelconque, par une lettre, ou par des discours si cela est nécessaire.

Il va sans dire que les politiciens démocrates, depuis M. Bryan en descendant la liste, redoutent l'intervention de M. Roosevelt dans cette campagne. Si M. Roosevelt voulait bien partir demain pour l'Afrique et laisser M. Fairbanks à la tête des affaires, cela ferait grand plaisir aux chefs démocrates. Le fait que M. Taft est allé à Oyster Bay se consulter avec M. Roosevelt au sujet de son discours d'acceptation ajoute considérablement aux appréhensions des démocrates. A quoi servirait, se demandent les chefs de la campagne de M. Bryan, les plans si bien préparés pour enlever les radicaux de l'Ouest à la liste républicaine, si M. Roosevelt trouvait une excuse pour prononcer un discours ou deux à Chicago, Indianapolis, Des Moines ou Omaha?

Incidentement, il n'est pas improbable que M. Roosevelt trouve l'occasion de parler au travail syndical. L'Union Centrale du Travail du District de Colombie l'a invité à prononcer un discours le jour de la célébration du Labor Day, en même temps que le juge Alton B. Parker.

Le pacte australien

LA CONFEDERATION DES ETATS EXISTE PLUTOT DE NOM

CAUSE DE DESUNION

Les Etats se jaloussent entre eux et sont jaloux de la Commonwealth, dont ils contestent les droits

(Dépêche Spéciale au «Canada»)

Melbourne, 26. — Un des événements les plus remarquables du mois dernier a été la réunion des premiers ministres des six Etats, accompagnés de leurs trésoriers et d'autres ministres. La conférence a duré près de trois semaines. Le but de la conférence était de discuter plusieurs questions importantes, entre autres les relations des Etats avec la Commonwealth, la politique d'immigration et un projet de pension de vieillesse. Il n'a été accompli rien de pratique, la conférence a été à peu près infructueuse. Mais, s'il n'a rien été fait, il en a été dit assez pour démontrer d'une manière assez conclusive que la confédération des Etats d'Australie, est à l'heure actuelle une chose de nom de la Commonwealth. Sir William Lyne, a déposé un nouveau projet; la conférence l'a repoussé, mais n'a rien eu à suggérer à sa place. Il est probable que ce transport des dettes, quelque chose comme \$1,250,000,000, soit une question trop grosse pour les financiers d'Australie. On en est venu à un commencement d'entente au sujet des pensions de vieillesse, et l'égoïsme des Etats a été mis en évidence sur la question si importante de l'immigration. Les Etats ont gracieusement consenti à permettre à la Commonwealth de faire de la publicité en faveur de l'Australie, mais ils veulent être seuls à choisir leurs migrants.

Il a été battu et condamné à l'amende. L'esprit qui animait l'ancien premier ministre, M. Carruthers, s'est emparé du premier ministre actuel, M. Wade, qui parcourt la Nouvelle-Galles du Sud, demandant aux électeurs de tout l'Etat de se préparer à la «prochaine lutte», c'est-à-dire la lutte pour le pouvoir entre le gouvernement fédéral et les Etats. Le même esprit d'opposition s'est manifesté durant toute la conférence, et la Nouvelle-Galles du Sud n'a pas été seule à l'afficher. Le transport à la Commonwealth des dettes des Etats a été un sujet de sévères discussions depuis le commencement de la confédération, il y a sept ans. Le trésorier de la Commonwealth, Sir William Lyne, a déposé un nouveau projet; la conférence l'a repoussé, mais n'a rien eu à suggérer à sa place. Il est probable que ce transport des dettes, quelque chose comme \$1,250,000,000, soit une question trop grosse pour les financiers d'Australie. On en est venu à un commencement d'entente au sujet des pensions de vieillesse, et l'égoïsme des Etats a été mis en évidence sur la question si importante de l'immigration. Les Etats ont gracieusement consenti à permettre à la Commonwealth de faire de la publicité en faveur de l'Australie, mais ils veulent être seuls à choisir leurs migrants.

imperméable une lettre adressée à E. S. Bartlett. Un nommé Dick West a donné à la police de nombreux renseignements. Il rencontra Bartlett vers minuit, dit-il, et celui-ci offrit de le reconduire chez lui, rue Broadway. Il monta dans l'automobile et vit une jeune fille qu'il reconnut pour être Miss Tumilty. Laissée à sa porte, il regarda partir l'automobile. Il dit que Bartlett descendit la rue Downing. La police et le coroner croient qu'il a pris cette petite rue pour la rue Clifford. Bartlett était connu pour avoir conduit à grande vitesse et avait été arrêté plusieurs fois pour contravention à la loi.

IL REFUSERA

William R. Hearst s'en tient à sa promesse de n'accepter aucune candidature.

New-York, 26. — William Randolph Hearst est revenu hier d'Europe. On lui a demandé s'il accepterait la candidature à la présidence sur la liste de la Ligue de l'Indépendance, s'il était démontré que le sentiment de la Ligue est unanime en sa faveur. «Je ne le puis pas», répondit M. Hearst. «J'ai donné ma parole que dans aucune circonstance je ne serais candidat, et je tiendrai cette parole».

SERVIS SUR LA TABLE
DU ROI EDOUARD VII

Jewsbury and Brown's
TREBLE AERATED
SODA WATER
— AND —
GINGER ALE

deux produits renommés dans le monde entier pour leur qualité incomparable.

DEMANDEZ-LES A VOTRE FOURNISSEUR.

Se trouvent chez tous les épiceries et hôteliers de premier ordre et à...

L'ÉPICERIE ST-CHARLES
395 rue St-Laurent, Montréal
Phones Bell, Est 3381 — Marchands, 89
F. X. St-Charles & Co. Lda, Agents, Montréal
96-1-Py.

GRATTOIRS

GRATTOIRS A ROUES ET A TRACTION EN ASSORTIMENT
DE TOUTES LES CAPACITES. — TRES BAS PRIX
Ecrivez-nous de suite

F. H. Hopkins & Co.,
Successeur de feu JAS. COOPER
Téléphone Main 3420-3421
New Imperial Bank Building

UNE BOUTEILLE DE

J. R. "D" Scotch Whisky

A LA MAISON

Vaut mieux qu'une douzaine à l'épicerie

Outillage pour Bouchers et Epiciers

QUALITÉ GARANTIE
PRIX LES PLUS BAS

Couteaux de toutes formes et pour tous usages, depuis... 25c
Couperets de toutes grandeurs, depuis... 15c
Fusils à main pour aiguiser, depuis... 50c
Machines perfectionnées pour hacher la viande, depuis... \$1.50
Bournoirs pour faire les saucisses... \$5.00

Entonnoirs, Mesures émaillées, Pelles à main (Scoops), Chantepleures en cuivre, en fer et en bois, Bouches-bouteilles, etc.

L. J. A. SURVEYER, - Importateur direct
52 Boulevard St-Laurent, Montréal, 2ème porte de la rue Craig
SATISFACTION GARANTIE
Tél. Bell Main 1614
96-1-Py.

Vol audacieux

CHARLES SAVAGE, UN NEGRE, ARRETE A KANSAS CITY, POUR LE VOL D'UN SAC DE MALLE ESTIME A \$50,000

Kansas City, (Missouri), 26. — Le vol du sac de malle, le 6 juin, fut accompli avec une rare audace. Savage savait évidemment que le sac était expédié d'un bout à l'autre du pays, et on suppose qu'il connaissait exactement l'heure à laquelle il arriverait ici. Le sac fut volé une heure après son arrivée à Kansas City. Il avait été déposé sur une voiture à bagages, et Savage, sans être aperçu de personne, s'en empara et sauta à bord d'un train en partance.

Il se rendit à trois milles en dehors de la ville, sauta à bas du train, ouvrit le sac, le débarrassa de son contenu, et revint probablement à Kansas City. Le vol ne fut constaté que quelques jours plus tard, et il se passa encore quelques jours avant qu'on retrouvât le sac à l'endroit où il avait été jeté le long de la voie. Tout l'argent en avait été enlevé, mais le sac contenait encore plusieurs lettres recommandées et une certaine quantité de bijoux de valeur.

Savage fut mis en état d'arrestation quelques heures après être arrivé en ville. Depuis le vol il avait visité plusieurs villes de l'Ouest, y compris Denver. Les inspecteurs ont trouvé dans ses poches un extrait d'un journal de Denver contenant l'histoire d'un voleur qui avait dérobé une somme d'argent considérable, qu'il avait enfouie. Condamné au pénitencier, il avait calculé qu'après avoir été détenu pendant un certain nombre d'années, il aurait gagné, à l'époque de sa mise en liberté, soixante mille dollars par année. C'est la somme que les inspecteurs basent leur théorie que Savage a caché l'argent volé, dans l'espoir de le retrouver quand il sera remis en liberté.

EXCURSION DANS LA MATAPEDIA

Et les côtes de Gaspé par la Société de colonisation de Montréal.

Les prix de passage de toutes les stations de Montréal à Lévis 1ère classe \$9.00, 2ème classe \$7.50, de toutes les stations de Lévis à Capouan, 1ère classe \$6.50, 2ème classe \$5.85, avec billet valide pour quinze jours à partir de 7 août prochain.

IMPORTATEURS et Vendeurs généraux de Plaque pour Chaudières, Réservoirs et Puits, Feuilles d'Acier et Feuilles de Fer, Tuyaux pour Chaudières, Tuyaux pour Gaz et Vapeur, Poutrelles de Fer en U, en T et Cornières. Un assortiment considérable arrive à Montréal

JAS. W. PYKE & CIE.,

Marchands de Fer et d'Acier,
EDIFICE "SOVEREIGN BANK," - MONTREAL

LE ROSE QUESNEL
EST LE ROI DES TABACS



TEMPERATURE

Toronto, 28. — Probabilités pour aujourd'hui : Beau et très chaud.

Lacs, Baie Georgienne, Vallée de l'Ontario et haut Saint-Laurent : Vents légers à modérés, Beau et très chaud.

Bas Saint-Laurent, Golfe et Provinces Maritimes : Vents modérés, généralement d'ouest et de sud, Beau et très chaud.

Lac Supérieur : Vent modéré, Quelques averses locales accompagnées de tonnerre, mais généralement beau et très chaud.

Manitoba : Beau et un peu plus frais.

Saskatchewan et Alberta : Beau et très chaud.

Toronto, 26. — Depuis samedi, il est tombé des averses accompagnées de tonnerre dans beaucoup de localités depuis l'Alberta jusqu'à Manitoba. Le temps a été très beau dans le reste du Canada.

ECHOS

L'OPPOSITION ET LES ELECTIONS

Nous avons déjà montré que l'opposition, malgré ses bravades à tout propos, n'est guère pressée de s'en remettre aux mains de l'électorat.

Notre confrère, le "Montreal Herald", paraphrase la même opinion comme suit : "L'opposition se dit prête à faire les élections, et même désireuse qu'elles aient lieu de suite, mais il est permis de douter de cela."

"M. Borden n'est pas aussi en vue qu'il l'était, et rien ne prouve qu'il soit au point de vue du vote. M. Foster est passé plus de l'avant, mais sa retraite politique prochaine est cependant prédite sourdement. C'est peut-être une question discutable de savoir s'il rendrait à son parti un plus grand service en continuant ou en cessant sa combativité de la session dernière, même au risque de la démission de M. Borden comme chef."

Quand au reste de l'opposition on place peu de confiance sur les éléments de lutte du parti d'Ottawa, et on s'occupe surtout de calculer le profit qu'il pourrait retirer des premiers-ministres provinciaux conservateurs : MM. McBride, Roblin, Whitney et Hazen. Il y a donc toute raison de douter que les conservateurs veuillent une élection cet automne malgré ce qu'ils en disent."

L'HON. M. MCBRIDE

Une dépêche de New-Westminster attribue à l'hon. M. McBride la déclaration qu'il n'a jamais songé à entrer dans l'arène fédérale et à se présenter contre l'hon. M. Templeman à Victoria. Il dit qu'on ne lui a pas offert la nomination et qu'il n'hésiterait pas un moment à la refuser, si on la lui offrait.

Mais le premier ministre de la Colombie ajoute qu'il fera une tournée politique dans l'intérêt de son parti.

CONVENTIONS CONSERVATRICES

Un conservateur en vue aurait déclaré à un confrère que les conventions conservatrices seront bientôt tenues pour choisir des candidats fédéraux dans les comités de St-Laurent, Ste-Anne et Hochelaga.

LES PETITS POIS SOUS LOUIS XIV

Voici un renseignement qui peut intéresser nos ménagères :

Se doutent-elles que, sous Louis XIV, les petits pois étaient si rares qu'ils étaient mets de prince et de millionnaire ? car un litron de pois verts coûtait cinquante sous.

Mme de Maintenon écrivait en 1696, à leur propos :

"Le chapitre des pois dure toujours ; l'impatience d'en manger, le plaisir d'en avoir mangé et la joie d'en manger encore, sont les trois points que nos princes discutent depuis quatre jours."

Il y a des dames qui après avoir soupé avec le roi, et bien souper, trouvent des pois chez elles pour manger avant de se coucher, — au risque de se rendre malades, — c'est une mode, une fureur, et l'une suit l'autre.

Aujourd'hui, tout le monde peut se payer le luxe de petits pois — à bon marché.

COLLECTIONNEURS

L'amour des collections a toujours hanté certains esprits ; la collection des timbres ou des cartes postales est bien banale. Nous voyons chez des harnais de chevaux, des gants depuis que ce luxe est connu, mais le crois que celle de la reine d'Angleterre est peu répandue jusqu'à présent. Elle demande d'abord beaucoup de place, car la reine Alexandra possède une véritable musée de chapeaux qu'elle a portés, depuis trente-cinq ans, suivant les caprices de la mode de Londres. Des que le chapeau n'est plus porté, il est soigneusement remis avec une étiquette portant la date de la saison pendant laquelle il était de mode.

LA MEMOIRE DE DICKENS

Charles Dickens n'aura ni monument ni statue.

Il y a quelque temps, on avait lancé à Londres le projet de lui élever un monument commémoratif. Le mouvement fut arrêté par la publication du fait que l'écrivain distingué avait



Edmond Hardy

35 NOTRE-DAME OUEST

Près l'église Notre-Dame

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Réparations de tous genres

Pour tous renseignements

adresser à M. Hardy

à son domicile, 35, rue

Notre-Dame-Ouest, à

Montréal, Québec, P. Q.

ou à son bureau, 35, rue

Notre-Dame-Ouest, à



dans une des clauses de son testament, supplié ses amis de ne pas lui élever de monument.

A Rochester, Angleterre, un mouvement en vue de lui ériger une statue avait fait beaucoup de progrès ; mais M. H. E. Dickens, son fils, envoya au maire une lettre contenant la clause en question. Le maire et le conseil de Rochester abandonnèrent immédiatement leur projet.

L'ORIGINE DU JEU DE BILLARD

Le British Museum de Londres possède une lettre très originale, datant de 1750, relative au jeu de billard.

Ce jeu, comme un peu partout, a été inventé vers le milieu du seizième siècle par le patron d'un mont-de-piété, nommé Bill Kew. Ce prêteur sur gages avait l'habitude de jouer chaque soir, sur son comptoir, avec les trois boules suspendues, en guise d'enseignement, à la porte de la boutique, en se servant d'une mesure de longueur appelée "yard". Le nom de "Bill yard", dont on a fait billard, vient de ce que Bill Kew poussait les boules avec la "yard" qui lui appartenait, et que l'on appelait "Bill's yard", c'est-à-dire la yard de Bill. Le mot "queue" vient aussi de Kew. C'est là l'étymologie anglaise ; elle paraît légèrement forcée, mais il est curieux de la donner en attendant qu'on en trouve une meilleure.

LA JUSTICE DANS LE SUD

Une enquête révèle la manière dont on traite les prisonniers dans la Georgie.

Atlanta (Georgie), 26. — Des déclarations solennelles ont été faites à l'enquête instituée par le gouvernement de l'Etat sur la conduite de la commission des prisons et le système de logement des prisonniers.

L. R. Strong, un marchand de Macon qui a été autrefois interné à la prison, a déclaré que les détenus étaient placés en rang dans la cour de la prison et vendus comme des mules. Des hommes malades et infirmes, qui avaient été expédiés d'un camp, furent renvoyés le lendemain en vertu d'un nouveau bail. Alberts L. Rogers, d'Atlanta, a raconté comment Joe Frisby, un jeune blanc, a été fouetté pour s'être enfui d'un camp où il était détenu illégalement. Le témoin dit que, pendant une vacance de la cour, le juge Guber visita Frisby dans sa prison, et, après avoir reçu ses aveux, le condamna sur le champ.

Essayez le LONG TOM, tabac jaune à fumer.

UN PAYS SUCRÉ

La consommation des bonbons aux Etats-Unis s'élève, paraît-il, à \$200,000,000 par année.

(Dépêche Spéciale au "Canada")
Detroit, 26. — S'il faut en croire H. A. Dodge, le président de la National Confectionery Salesmen's Association, il se dépense chaque année, aux Etats-Unis, pour \$200,000,000 en bonbons.

"Les bonbons ne sont plus un article de luxe, dit M. Dodge, mais une nécessité. Il s'est développé chez le peuple américain un goût pour les bonbons qu'il faut satisfaire. La production totale des bonbons aux Etats-Unis signifie à peu près \$200,000,000 pour les marchands de détail, et à peu près la moitié de cette somme pour les fabricants. Entre la moitié et les trois quarts de cet argent vont au gamin qui va à l'épicerie du coin et dépense un sou pour son bonbon favori. On acquiert l'habitude des bonbons comme celle de fumer. Le peuple apprend à aimer certains variétés de bonbons, et le fabricant apprend à satisfaire ses goûts particuliers."

"Le fabricant doit aussi remercier les jeunes filles des bénéfices qu'il réalise. La jeune fille qui reçoit un bonbon se sent attirée à une boîte de bonbons, et elle connaît les marques des produits, et veut avoir ceux qui coûtent le plus cher. Les bonbons qu'il lui apporte l'aident à former son opinion du jeune homme. Un fabricant est devenu millionnaire pour avoir compris ce fait. Et cependant les bonbons qui coûtent dix sous la livre sont aussi purs et aussi sains que ceux qui se vendent beaucoup plus cher."

COUPABLE D'ASSASSINAT

Un homme fut pris le rasoir à la main, par sa femme, assassinant non un ennemi, mais un cor-cé ou un lièvre, c'est le Putnam's Corn Extractor, qui est sûr et opère sans douleur. Essayez le "Putnam". Rien ne se vend aussi bien.

TIMBRES DU TRICENTENAIRE

On en fait un étrange usage

(Dépêche Spéciale)
Ottawa, 25. — Le bureau des lettres mortes au ministère des Postes, est encombré de lettres affranchies d'un demi-timbre d'un sou du tricentenaire.

Ce timbre étant une fois plus grand que le timbre réglementaire, certains le coupent par la moitié et s'en servent en deux fois. Il semble que pour honorer l'individu, c'est l'effigie royale qui constitue le timbre, quoiqu'il en soit ces lettres sont impitoyablement dirigées sur le bureau des lettres mortes.

LE PIQUE-NIQUE DES BOUCHERS

Il aura lieu au parc de Lorimier le 5 août prochain. — Le programme très intéressant contient jusqu'à une course au chevreuil

C'est le 5 août prochain qu'aura lieu au Parc de Lorimier, le grand pique-nique annuel de l'Association des Bouchers de Montréal. Le programme de ce pique-nique, soigneusement préparé à l'avance, contient une série d'amusements qui seront fort appréciés. L'organisation est du reste parfaite, et pour peu qu'il fasse beau le cinq août prochain, on est assuré d'un succès sans précédent.

Voici le programme des jeux :

1. Course d'un quart de mille pour hommes de police et pompiers, 3 prix : \$3.00, \$2.00, \$1.00.
2. Course de cent verges — pour fils de bouchers, âgés de moins de 14 ans, 3 prix : \$3.00, \$2.00, \$1.00.
3. Course de cent verges — pour filles de bouchers âgées de moins de 14 ans, 3 prix : \$3.00, \$2.00, \$1.00.
4. Course à trois jambes—300 verges ouverte à tout le monde, 3 prix : \$3.00, \$2.00, \$1.00.
5. Course de 2 milles — en buggy à deux, ouverte aux chevaux de travail de bouchers, membres de l'Association, n'ayant jamais payé d'entrée sur une piste et devant être la propriété de ces bouchers depuis au moins un mois.—Bourse \$50.00 : 4 prix : \$25.00, \$12.50, \$7.50, \$5.00.
6. Course à pied — 150 verges, avec barrières. 3 prix : \$3.00, \$2.00, \$1.00.
7. Course nommée. — 1 mille à répéter deux dans trois, en buggy, ouverte aux bouchers, membres de l'Association. — Bourse \$100.00 : 5 p.c. et 5 p.c. additionnels sur la bourse pour les gagnants — 4 prix : \$50.00, \$25.00, \$15.00, \$10.00.
8. Course à pied — 300 verges—150 verges avec chaussures lacées, 150 verges pieds nus. 3 prix : \$4.00, \$3.00, \$2.00.
9. Course à pied — deux milles, ouverte aux amateurs, 3 prix : 1 médaille d'or, 1 médaille d'argent, 1 médaille de bronze.
10. Course plate pour chevaux coureurs—1-4 mille poids 135 livres—Entrée 5 p.c. sur la bourse, 5 p.c. additionnels sur la bourse pour les gagnants.—Bourse \$100.00. 4 prix : \$50.00, \$25.00, \$15.00, \$10.00.
11. Course en buggy à deux — deux milles sans arrêts, ouverte aux bouchers membres de l'Association, les chevaux devant être la propriété de ces bouchers depuis au moins un mois. — Bourse \$50.00 — 4 prix : \$25.00, \$12.50, \$7.50, \$5.00.
12. Répétition de la course No 7.
13. Course de deux milles—Hurdle Race, poids 140 lbs. Bourse \$100.00. 4 prix : \$50.00, \$25.00, \$15.00, \$10.00.
14. Entrée, 5 p.c. de la bourse, les gagnants 5 p.c. additionnels.
15. Course de 200 verges—ouverte aux hommes gras, membres de l'Association, poids 200 livres. 3 prix : \$5.00, \$3.00, \$2.00.
16. Course de 100 verges — ouverte aux membres des comités du pique-nique. 3 prix : \$5.00, \$3.00, \$2.00.
17. Course à pied 300 verges—ouverte seulement aux journalistes de Montréal. 3 prix : \$5.00, \$3.00, \$2.00.
18. Course au cochon gréssé—ouverte à tout le monde. Prix le cochon.
19. Course du veau gréssé farouche — ouverte à tout le monde. Prix le veau.
20. Course au chevreuil — ouverte à tout le monde. Prix, le chevreuil.

Le chevreuil devra être pris en moins d'une demi-heure, soit sur le terrain, soit sur la piste.

Evénements 2, 3, 9, 11, 15, 16, entrée gratuite.

Evénements Nos 1, 4, 6, 8, 17, 18, 19, 20, d'entrée.

Evénements Nos 10, 13, 17, 5 p.c. de la bourse et 5 p.c. additionnels pour les gagnants.

En cas de mauvais temps, le pique-nique est remis au jour suivant, le 6 août.

Le pique-nique est organisé et bien organisé — par le président, M. Prévost, puissamment secondé par son comité de régie.

Il sera donné au parc Delorimier, comme le dit le programme.

Il y aura, comme on le sait, une course au chevreuil.

Cette bête sauvage, don de M. Courville, un des membres dévoués de l'Association, est destinée à attirer sur elle l'attention de tous les pique-niqueurs, à se couvrir de gloire et à couvrir de confusion les audacieux qui tenteront de l'attraper.

Quand on dit léger comme un chevreuil, on a dit très agile et remarquablement rapide ; qui sera aussi léger que le chevreuil.

Un audacieux se fait fort, paraît-il, de capturer le fuyant animal.

Réussira-t-il ?

Il y aura certainement foule pour voir cette course émuante, qui sera peut-être aussi pleine d'imprévu que la course de Marathon.

Voici les noms des officiers de l'Association des Bouchers :

Président, M. Auguste Prévost.

1er vice-président, M. Narcisse Pageau.

2me vice-président, M. Geo. Fischer.

Troisième, M. H. Poitras.

Secrétaire, M. Wilfrid Sauvé.

Secrétaire-correspondant, M. Arthur Paré.

Assistant-trésorier, M. F. St-Onge.

Assistant-secrétaire, M. A. Landry.

Commissaires-ordonnateurs, MM. Léon Beauré et A. T. Gariépy.

Comité de réception — MM. J. B. Bourassa, Edouard Leduc, McDuff Lamb, Jos. Jeannotte, P. Bédard, Jos. Denis, Alfred Leduc, F. Bayard, J. B. Lamoureux, N. Pageau, Geo. Fischer, Auguste Prévost.

Comité d'organisation : MM. N. Pageau, Geo. Fischer, H. Poitras, Sauvé, F. St-Onge, A. Paré, A. Gouillon, L. Beauré, A. T. Gariépy, C. Deslauriers, J. B. Lamoureux, Auguste Prévost, Achille Dumontier, Jos. Courville, Arthur Leduc.

Comité des finances — MM. H. Poitras, F. St-Onge, F. Leroux, Eph. Renaud, L. Montpetit, Jos. Lapierre, N. Martineau, J. A. Beaudry, Geo. Fischer, N. Pageau, J. B. Lamoureux, Auguste Prévost.

Comité de police — MM. D. Bélanger, L. Beauré, G. Courville, A. Bisailon, A. T. Gariépy, F. St-Onge.

Juges pour courses et jeux — MM. N. Pageau, G. Fischer, H. Lambert, A. Paré, H. Beaudry, Jos. Courville, A. T. Gariépy, F. St-Onge.

ville, Aimé Leclaire, O. Patenaude, A. Dompierre, J. A. Beaudry, W. Sauvé Auguste Prévost.

Juges pour courses de chevaux trotteurs — MM. Jos. Denault, J. B. Lamoureux, N. Pageau, N. Ethier, Jos. St-Jean, Alfred Leduc, Aimé Leclaire, A. Dompierre, Auguste Prévost, L. R. Trudeau, secrétaire des courses, Arthur Leduc, starter.

Juges pour courses de chevaux coureurs — MM. F. D. Gauthier, Jos. Denault, A. Mignault, J. B. Lamoureux, P. E. Maurice, L. R. Trudeau, secrétaire des courses, Wm. Grant, starter.

UNE FIN TRAGIQUE

Un jeune Montréalais se noie à Ste-Rose.

M. Robert McComb, fils de M. J. H. McComb, de la maison Lockery et McComb, s'est noyé vendredi dernier, à Sainte-Rose.

M. McComb, qui était âgé de 21 ans, partit dans l'après-midi, en canot avec un camarade.

Ils étaient à une quinzaine de verges de la rive, quand l'un d'eux échappa son aviron.

En voulant le rattrapper, il fit chavirer l'embarcation.

Bien qu'excellent nageur, le jeune McComb se noya avant d'atteindre le rivage.

On suppose qu'il fut pris de crampe.

Son compagnon n'eut pas de peine à se rendre à terre.

Le cadavre de la victime a été repêché, et les funérailles seront célébrées, lundi après-midi.

FAITS DIVERS

Fausses représentations

Un nommé Joseph Pelletier a été traduit samedi matin, devant le magistrat de police pour répondre de l'accusation d'avoir obtenu de l'argent sous fausses représentations.

Il y a quelques mois, M. Joseph Davignon, d'Iberville, fit poser des glaces aux vitrines de son magasin, par une compagnie ; quelques semaines après, Pelletier se serait présenté à lui, et se disant un agent de la compagnie aurait perçu une somme de 70 dollars.

La semaine dernière, M. Davignon fut poursuivi par la compagnie en réclamation du prix des glaces, perdit, et fut obligé de payer une seconde fois pour ses glaces, en outre des dépenses qu'il s'élevèrent à \$200. Il décida alors de faire arrêter Pelletier.

HOTEL WINDSOR

(Exclusivement sur le plan européen)

CAFÉ POUR MESSIEURS

au rez-de-chaussée près de la rotonde

180-2.

Maison incendiée

Un incendie s'est déclaré samedi, dans la résidence de Z. Beauré, 873, rue Marie-Anne, et a causé des dommages considérables. Les pompiers de la division nord, sous la direction du sous-chef Jackson, ont combattu les flammes.

Le service des malles

Les malles pour la Grande-Bretagne et l'Etranger seront fermées comme suit au bureau de poste durant la semaine commençant aujourd'hui :

Lundi, à 9 a.m., par le Kaiser-Wilhelm der Grosse, et à 6.15 p.m., malle supplémentaire.

Mardi, à 9 a.m., par le Lucania, et à 6.15 p.m., malle supplémentaire.

Mercredi, à 9 a.m., par le Celtic, et à 6.15 p.m., malle supplémentaire, à 9 a.m., par la Touraine, et à 6.15 p.m., malle supplémentaire.

Vendredi, à 9 a.m., par la Campana, et à 6.15 p.m., malle supplémentaire, et à 6 p.m., par la Virginian.

Samedi, à 1 p.m., par le Dominion. Les lettres peuvent être déposées jusqu'à 6.15 p.m., et les autres matières avant 5 p.m.

LA CORONA

L'Hotel populaire de Montréal

Plan Européen. Orchestre le soir. Cuisine excellente. Repas et rafraichissements servis dans le magnifique jardin de l'hôtel.

140-2.

Accusé de vol

Un nommé H. H. Cardin, agent de la gare de Sutton, a été arrêté par l'inspecteur Boisjoly, du Pacifique Canadien, sous l'inculpation d'avoir dérobé différents objets dans une sacoch qui avait été laissée en sa possession par le conducteur Beadle.

Nouveaux Jésuites

Dans l'église de l'Immaculée Conception, hier matin, avant la grand-messe, Mgr l'archevêque de Montréal a conféré le sacrement de l'ordre à six nouveaux religieux de la compagnie de Jésus. Ce sont les R. P. P. Arcand, Yvan d'Orsonnens, Papien, Ernest Comte, Doherty et Mangaleere. Après la cérémonie religieuse, il y eut réception des parents dans le parloir du collège.

TRICENTENAIRE DE QUEBEC, AVIS IMPORTANT

Les 29 et 30 juillet, le Grand-Tronc vendra des billets d'excursion, aller et retour, de Montréal à Québec, au prix de \$3.00. Bons pour partir sur tous les trains des 29 et 30 juillet, et pour revenir sur tous les trains jusqu'au 3 août. Jeudi, le 30, un train spécial quittera la gare de Lévis (en face de Québec) à 12.00, minuit, pour Montréal, arrivant à toutes les gares intermédiaires. C'est le jour où S. A. R. le prince de Galles part pour l'Angleterre, et le soir, il y aura grands feux d'artifice et illumination des navires dans le port. Ce sera splendide et on pourra voir à plusieurs milles des trains du Grand-Tronc arrivant à la gare de Lévis au en partant.

DUPUIS FRERES

On donne une attention toute spéciale aux commandes par la poste.

Reductions de JUILLET

ROBES DE MATIN à 69c

Robes en indienne dans les teintes claires ou sombres, très jolis dessins à rayures mélangées de rouge ou bleu-marin avec blanc — aussi dessins fleuris, dans les teintes plus sombres, modèles récents avec garnitures de braid et volant plissé à l'épaule et sur le devant, formant yoke, ceinture et volant large, au bas, échelle complète des 69c tailles régulières. Prix Spécial pour aujourd'hui. . . 69c

Dessus d'Oreillers et de Bureaux

Dessus d'oreillers en linon blanc avec dessins brodés, ajourés, dimension 32 x 32 pouces, prix 25c et 37c.

Dessus de bureaux 18 x 54 pouces, prix 25c et 37c.

Les mêmes lignes avec ourlets larges à points clairs. . . 59c

NAPPES BLANCHES en toile damassée, dimension 62 x 84 pouces, deux valeurs exceptionnelles à \$1.00 et \$1.50.

NAPPES BLANCHES, en toile damassée, 72 x 90 pouces. Prix . . . \$1.75

Au Comptoir des Toiles

TROIS LIGNES SPECIALES DE SERVIETTES

Serviettes non blanchies, avec frange, dimension 17 x 33 pouces. Prix 7 1-2c

Serviettes "oat meal" avec frange, dimension 34 x 17 pouces. Prix 10c

Serviettes blanches, pure toile, 20 x 40 pouces. Valant la douzaine \$2.50. Notre prix spécial . . . \$1.80

Tissus lavables pour Robes

Mousseline organdi, riches dessins floraux sur fond à rayures sinuées, une valeur de 35c la verge. Prix de Juillet . . . 31c

MOUSSELINES BLANCHES de fantaisie, mousselines à rayures ajourées, aussi à rayures formant carreaux, valeurs régulières de 15c à 25c. Nous avons divisé ce lot et fait deux prix : 10c et 15c

FOULARD RADIUM fini soie, très riche tissu pour toilettes d'été, différents dessins dans les couleurs en vogue, y compris noir et blanc, largeur 28 pouces, prix spécial . . . 25c

GUINGHAX ECOSSEAIS à rayures ou à carreaux, différents dessins et combinaisons de couleurs y compris noir et blanc. Prix de Juillet . . . 10c

Rayon de la Lingerie pour Dames

LES SPORTS

LES TECUMSEHS ECRASES PAR LE MONTREAL. — CORNWALL VAINCU A OTTAWA. — LE NATIONAL A QUEBEC. — LA PARTIE DE DEMAIN POUR LA COUPE MINTO. — SHERRING ET LE MARATHON — LES REGATES DE LACHINE. — BASE-BALL : LES BEAVERS PERDENT DEUX PARTIES ET EN CAGNENT UNE. — NOUVELLES SPORTIVES.

ATHLETISME

SHERRING ET LE MARATHON

(Dépêche Spéciale)
Londres, 26. — Le résultat de la grande course Marathon continue de faire l'objet de beaucoup de commentaires, et il est encore assez difficile d'énumérer les causes exactes de la défaite des représentants canadiens.

Dans une entrevue avec un journaliste anglais, Wm Sherring, vainqueur du Marathon d'Athènes, en avril 1906, explique sa méthode d'entraînement pour une course d'endurance.

Pendant deux mois dit-il, un coureur doit s'entraîner en faisant des courses de 5 et 10 milles par jour alternativement. Un coureur doit aussi se servir de préférence de chaussures, plutôt que de souliers, qui ne doivent être utilisés que pour un "sprint".

En ce qui concerne la diète, et les habitudes, Sherring ajoute que pour lui il est d'opinion qu'un coureur doit prendre un bon repas, en ayant soin de se lever à 6 heures le matin, puis pour la nourriture, il croit qu'une bonne nourriture frugale est ce qu'il y a de mieux, tout en évitant les excès.

Le jour de la course, le coureur doit prendre pour son dernier repas avant la course, un tasse de café, avec des "toast", et un "biftek", et cela 3 heures avant la course. Avant le départ, le coureur doit se laver les pieds avec de l'alun et de l'alcool.

Au sujet de la défaillance de Longboat et de quelques autres coureurs canadiens, Sherring attribue à la température excessivement torride le résultat de la récente course.

Longboat est encore malade, à la suite de cette course, et l'Indien Simpson est complètement démoralisé.

Longboat a déclaré qu'il en avait fini pour toujours avec la course. Wood, le premier canadien classé en cinquième position, dit que s'il n'avait pas été victime des "crampes" dans les derniers trois milles, il aurait arrivé bon premier. Sherring croit que tous les coureurs canadiens peuvent parcourir la même distance en Canada, dans un temps plus rapide.

LA CROSSE

LES TECUMSEHS SONT ECRASES

Les Indiens de Charlie Querrie qui étaient venus à Montréal avec l'intention bien arrêtée de triompher de leurs adversaires de la M. A. A., ont éprouvé une grande déception; malheureusement pour eux, les joueurs du Montréal s'étaient préparés avec soin, et le résultat fut une déroute complète pour les joueurs de Toronto, qui escomptaient d'avance une nouvelle victoire, qui leur aurait assuré le championnat.

La division d'attaque du Montréal joua une partie adouciée, et les frères Scott se distinguèrent d'une façon particulière. La défense renforcée par la présence de Henry Haynes n'éprouva aucune difficulté à tenir en respect leurs "lourds adversaires", qui à certaines phases de la joute firent preuve d'une timidité inexplicable. La partie fut durement contestée durant le premier quart seulement. Graydon se mit en évidence en jouant d'une façon brutale, ce qui lui valut en tout un repos forcé d'environ 25 minutes durant toute la partie. Les arbitres Foran et McIntyre s'acquittèrent de leur tâche à la satisfaction de tous. Henry Scott joua une grande partie enregistra pour sa part 5 points pour son club ainsi que Albert Dade qui compta lui aussi 4 points. Environ 6000 personnes assistaient à cette partie dont le résultat aura une influence considérable sur la question du championnat de la N. L. U.

POSITION DES CLUBS

Club	Points	Buts	Points	Buts
Montréal	11	11	Clark	11
Brennan	10	10	Griffith	10
Haynes	9	9	Cover Point	9
O'Reilly	8	8	Pickering	8
Finlayson	7	7	Davidson	7
McKerrow	6	6	Rowntree	6
Kenna	5	5	McIntyre	5
Kane	4	4	McIntyre	4
T. Scott	3	3	McIntyre	3
Hamilton	2	2	McIntyre	2
Dade	1	1	McIntyre	1
H. Scott	0	0	McIntyre	0
Hogan	0	0	McIntyre	0
Foran	0	0	McIntyre	0
Turnbull	0	0	McIntyre	0
Finlay	0	0	McIntyre	0

SOMMAIRE

Club	Points	Buts	Points	Buts
1er Quart				
Tecumseh	0.17	0.17	Gilbert	0.17
Montréal	3.45	3.45	Durkin	3.45
Montréal	0.40	0.40	H. Scott	0.40
Montréal	0.45	0.45	H. Scott	0.45
Montréal	5.30	5.30	Hogan	5.30
2me Quart				
Montréal	5.10	5.10	Hogan	5.10
Montréal	3.30	3.30	Murton	3.30
Montréal	0.50	0.50	H. Scott	0.50
Montréal	1.50	1.50	H. Scott	1.50
Montréal	0.45	0.45	Dade	0.45
Montréal	0.45	0.45	Dade	0.45
Montréal	6.45	6.45	H. Scott	6.45
3me Quart				
Tecumseh	13.35	13.35	Adamson	13.35
Montréal	2.25	2.25	Hogan	2.25
Montréal	2.10	2.10	Dade	2.10
Tecumseh	0.40	0.40	Adamson	0.40

4me Quart

RESUME DE LA PARTIE :

LE JEU

Il est 3.45 heures quand la partie commence. Aussitôt la balle tirée, un Tecumseh s'en empare fait une course puis rendu près des buts la lance à Gilbert qui compte en 15 secondes.

Les joueurs reprennent avec plus d'ardeur et les Montréal surpris tout d'abord, se remettent à l'ouvrage avec assurance. Le jeu se poursuit sur le territoire des deux défenses. Les Montréal font de vives attaques, mais calculent très mal leur distance. Les Tecumseh sont plus prudents et jouent avec méthode. En moins de 4 minutes, ils sont rendus près des buts de Brennan et Durkin recevant la balle, la lance une seconde fois dans les buts. Temps 50 secondes. Les Tecumseh essaient de couvrir leur hommes mais vainement. Scott qui attend la balle, la reçoit et la lance juste dans les buts. Les Montréal prennent un léger avantage et sont vivement encouragés par l'assistance. Le jeu durant quelques minutes se fait au milieu du champ, les Tecumseh craignant de foncer dans les buts. Montréal sont solides à leur poste et forcent leurs adversaires à se tenir à distance.

De temps à autre, il se fait quelques assauts, mais la plupart ne donnent aucun résultat. Finalement après une série de courses et d'attaques plus ou moins dangereuses, Hogan s'avance tout près des buts de Clark et lança adroitement. Score 2 à 2. Fred. Scott tombe frappé d'un coup sur la tête par Graydon qui reçoit un congé de 10 minutes. On continue le jeu avec avantage pour les Montréal.

Quelques spectateurs encouragent les Tecumseh en les nommant "quitters". Ils jouent la combinaison mais ne parviennent pas à atteindre leur but. Ils sont constamment repoussés. Les joueurs locaux font une seule course vers les buts et Hogan compte un troisième point une minute avant la fin du temps réglementaire.

2e QUART

Les Montréal commencent la seconde période avec la balle en leur possession. Presque tous les Tecumseh jouent défense. Cependant ils en ont tout leur raide pour tenir leurs adversaires en échec.

Une attaque magnifique fait par Scott et Hogan permet à ce dernier de compter. Quelques minutes après Querrie attrape la balle au champ. Il court vers les buts, la lance à Murton qui compte. Aussitôt la balle tirée au centre, McKerrow passe à Dade qui à son tour l'envoie à Hogan, ce dernier comme l'éclair évite trois adversaires et lance une cinquième fois avec succès.

Les Montréal se jouent de leurs adversaires avec un succès d'autant plus remarquable qu'une minute après Scott comptait, puis 45 secondes après Dade enregistre un septième point pour Montréal. A la grande satisfaction des spectateurs Dade répète son exploit quelques instants plus tard.

La seconde période se termine avec un score de 9 à 3 en faveur des Montréal.

Durant le restant de la joute, la division d'attaque du National, manqua plusieurs excellentes chances de compter, et la partie se termina avec un score de 6 à 1 en faveur des joueurs de la Ville-Neuve.

Inutile de dire que le résultat de cette partie a surpris la grande majorité des spectateurs qui encombraient les estrades du Q. A. A. A. samedi après-midi, et particulièrement les bons "canadiens" de Québec.

LA VICTOIRE DU CAPITAL.

(Dépêche Spéciale)

Ottawa, 25. — Les joueurs de "Factory Town" ont perdu leurs dernières chances pour le championnat en perdant la partie d'aujourd'hui.

Les joueurs d'Ottawa jouèrent une grande partie, et n'eût été le jeu remarquable de Lalonde, le gardien des buts du Cornwall, le score aurait été plus considérable.

Eddie McDonald remplaça Larry Brennan, sur la défense, et joua une bonne partie. Lalonde ayant été envoyé au repos pour 20 minutes à la fin du troisième quart, son club refusa de continuer la partie et les arbitres déclarèrent le Capital vainqueur.

Le score était en ce moment de 5 à 2 en faveur du Capital.

Capitals. Cornwall.
Hutton. Buts. Lalonde.
Fagan. Point. Burns.
McDonald. Couvert. Cameron.
Shea. Défense. F. Degan.
Pringle. Défense. C. Degan.
Ashfield. Centre. White.
Starrs. Centre. Degray.
Buttsworth. Attaques. F. Cummin.
Eastwood. Attaques. Phelan.
Allen. Attaques. R. Degan.
Gorman. Extérieur. Cummins.
Taylor. Intérieur. Smith.
Arbitre. J. Brennan.
Assistent-T. Moore.
Chronomètres-Dr Chabot et J. Lally.

POUR LA COUPE MINTO

C'est demain après-midi qu'aura lieu au terrain du Shamrock, à St-Louis du Mile-End, la partie finale, qui devra décider du sort de la Coupe Minto.

Les joueurs de l'Ouest sont plus confiants que jamais et semblent ajouter peu de foi au regain de confiance qui s'est manifesté chez les partisans du Shamrock, depuis l'annonce du retour probable de Hoobin. Se basant sur le jeu de Paddy Brennan, ils affirment que Hoobin, retiré du jeu depuis plus longtemps, ne servira qu'à affermir peut-être ses coéquipiers, à part cela son jeu disant, n'est pas dangereux. On affirme que Kenny pourrait bien au dernier moment prendre place lui aussi sur la défense, à côté de ses anciens compagnons.

Il est pratiquement décidé que Leatham, remplacera W. Turnbull, sur l'équipe du New-Westminster. A tout événement, la partie de demain après-midi sera intéressante à plusieurs points de vue, et tout fait présager une assistance considérable.

VICTOIRE DES HOCHELAGA

Le club Hochelaga a rencontré hier après-midi le club Marlborough dans une exhibition fort intéressante, et après une joute vivement contestée, les joueurs du président Thoun triomphèrent de leurs adversaires par un score de 3 à 1. L'équipe du Hochelaga se composait des joueurs suivants : Otis, S. Bellerose, N. Moussette, C. Bellerose, Leroux, Lafond, Richard, Perras, David, Ménard et Williams, ces trois derniers font partie de l'équipe du Hochelaga II.

La partie eut lieu au terrain du National devant environ 500 personnes. Les arbitres étaient : M. T. March et H. Savard, juge du jeu, M. G. Parker et A. Pignon, assesseurs comme chronomètres, et M. Faulkner, pénitencier.

Les jeunes du "quartier" possèdent une équipe qui leur fait honneur, et dont les succès ne se comptent plus.

DANS LE CENTRE.

Plusieurs partisans du National aimeraient à voir figurer Gagnon, du National d'Ottawa, sur notre équipe canadienne-française. On nous informe de plus que ce dernier qui jusqu'ici a refusé les offres alléchantes du Capital, serait anxieux de venir s'établir parmi ses anciens connaissances de Montréal.

Charlie Querrie a été "bounced" samedi par ses amis à l'occasion de son anniversaire de naissance. Et ses joueurs se sont faits "bouncer" eux-mêmes par les joueurs de Montréal!

Le gérant Welsh, des New-Westminster est confiant dans le succès de ses protégés.

W. E. Findlay, du club Montréal, est un bon chronomètre, mais on ne saurait en dire autant de son compagnon de samedi dernier.

—Le National a cru faire plaisir à ses concitoyens anglais en se faisant battre par Toronto! Ils sauront se reprendre, espérons-le.

Newsy Lalonde, après avoir joué une partie sensationnelle a été puni sévèrement, samedi à Ottawa, pour avoir malmené Butterworth.

Résultat, le club Cornwall abandonna la partie!

Après une défaite d'exhibition, le National a l'habitude de jouer une bonne partie de figure.

Gare aux Shamrocks!

Henry Scott a joué une grande partie samedi contre les Tecumseh.

Henry n'est pas un "peureux"!

On dit que les "côtés" de Québec sont causés par les "canadiens" mal dirigés.

PELERINAGES

PELERINAGE A Ste-Anne de Beauré

Pour Hommes et Jeunes Gens

PAR LE VAPEUR "BEAUPRE"

Samedi, le 1er Août 1908

Départ du Quai Bonsecours à 4 heures P.M.

Cabines, \$2.00, \$3.00 et \$4.00. Prix des billets: Adultes \$2.10. Enfants \$1.00. S'adresser au Rév. Père Perdereau, O. M. I., 107 rue Visitation. Tél. Bell Est 909.

AMUSEMENTS

PARC DOMINION

DE L'EXTRA CETTE SEMAINE

OURS et SINGES Les Elrados

Dressés de Winohorman.

Acrobates Comiques sur la Barre

50 Autres Attractions et la Fanfare Militaire de Vander Meerchen

ADMISSION 10c.

9-6-5am.

ENFANTS 5c.

PARC SOHMER

(Tous les jours, à 2 p.m., et à 8 p.m.)

Vaudeville, Musique, etc., etc.

ADMISSION - 10 cts

Enfants, après-midi, jours de la semaine, 5c., avec tout gratuit sur carrousel.

9-6-5am.

LA RAME

LES REGATES DE LACHINE

Les régates annuelles du Saint Stephen A.A.A. ont lieu samedi après-midi à Lachine, par une température des plus favorables. Une foule considérable de spectateurs distingués était présente sur les rives et dans de nombreuses embarcations, allouant la balle.

Voici les résultats des régates:

1er Un rameur junior, 1er, Berry, Longueuil B.C., 2e, Castello, Cartwright, B.C., 3e, Cremy, Lachine, B.C. Temps: 5.42.

2e Un rameur "skiff", 1er, Noel, Grand Trunk B.C., 2e, Robinson, Saint Stephen A.A.A., 3e, Rothwell, S.S.A.A.A. Temps: 5.13.

3e Un rameur, juniors, 1er, G. Galbraith, B.C., 2e, Morrison, G.T.B.C., 3e, Browning, G.T.B.C. Temps: 5.23.

4e Quatre rameurs juniors, 1er, Cartwright, B.C., 2e, Saint Stephen A.A.A., 3e, Rothwell, S.S.A.A.A. Temps: 5.42.

5e Un rameur barque plate, 1er, G. Léger, 2e, E. Lavoie, 3e, Larose. Temps: 5.25.

6e Deux rameurs, intermédiaires, 1er, Johnson et Freeman, Longueuil B.C., 2e, Brodie et Marshall, B.C., 3e, McKelvie et Campbell, S.S.A.A.A. Temps: 5.16.

7e Deux rameurs, "skiff", 1er, Noel et Brownrigg, G.T.B.C., 2e, Robinson et Lawson, S.S.A.A.A., 3e, Rothwell et Snell, S.S.A.A.A. Temps: 5.33.

8e Deux rameurs seniors, 1er, Boez et Brownrigg, 2e, Kelly et Broderick, 3e, Morrison et Glass, tous du G.T.B.C. Temps: 5.48.

9e Un rameur intermédiaire, 1er, Cranley, Lachine B.C., 2e, W. Aquin, S.S.A.A.A., 3e, D. Aquin, S.S.A.A.A. Temps: 5.43.

10e Deux rameurs, barque plate, local, 1er, Lavoie et Lalonde, 2e, Briere et Cavalier, 3e, Léger et Desrochers. Temps: 5.42.

11e Deux rameurs juniors, 1er, Tarthill et Walsh, Valois B.C., 2e, les frères Aquin, S.S.A.A.A., 3e, Rothwell et Snelling, S.S.A.A.A. Temps: 5.16.

12e Quatre rameurs seniors, 1er, Glass, Brownrigg, Boez et Marshall, du G.T.B.C., 2e, Galbraith, Davidson, Snelling et Aquin du S.S.A.A.A., 3e, Morrison et Glass, tous du G.T.B.C. Temps: 5.25.

13e Deux rameurs "skiff", monsieur et dame, 1er, Mlle Lallouette et M. Noël, G.T.B.C., 2e, Mlle Davidson et M. Robinson, S.S.A.A.A., 3e, Mlle Saint-John et M. Garlin, S.S.A.A.A. Temps: 5.10.

14e Quatre rameurs, intermédiaires, 1er, Campbell, Bickerdick, Lenthed, et Snelling du S.S.A.A.A., 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e.

15e Deux rameurs seniors, 1er, Boez et Brownrigg, 2e, Kelly et Broderick, 3e, Morrison et Glass, tous du G.T.B.C. Temps: 5.48.

16e Un rameur intermédiaire, 1er, Cranley, Lachine B.C., 2e, W. Aquin, S.S.A.A.A., 3e, D. Aquin, S.S.A.A.A. Temps: 5.43.

17e Deux rameurs, barque plate, local, 1er, Lavoie et Lalonde, 2e, Briere et Cavalier, 3e, Léger et Desrochers. Temps: 5.42.

18e Deux rameurs juniors, 1er, Tarthill et Walsh, Valois B.C., 2e, les frères Aquin, S.S.A.A.A., 3e, Rothwell et Snelling, S.S.A.A.A. Temps: 5.16.

19e Quatre rameurs seniors, 1er, Glass, Brownrigg, Boez et Marshall, du G.T.B.C., 2e, Galbraith, Davidson, Snelling et Aquin du S.S.A.A.A., 3e, Morrison et Glass, tous du G.T.B.C. Temps: 5.25.

20e Deux rameurs "skiff", monsieur et dame, 1er, Mlle Lallouette et M. Noël, G.T.B.C., 2e, Mlle Davidson et M. Robinson, S.S.A.A.A., 3e, Mlle Saint-John et M. Garlin, S.S.A.A.A. Temps: 5.10.

21e Quatre rameurs, intermédiaires, 1er, Campbell, Bickerdick, Lenthed, et Snelling du S.S.A.A.A., 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e.

22e Deux rameurs seniors, 1er, Boez et Brownrigg, 2e, Kelly et Broderick, 3e, Morrison et Glass, tous du G.T.B.C. Temps: 5.48.

23e Un rameur intermédiaire, 1er, Cranley, Lachine B.C., 2e, W. Aquin, S.S.A.A.A., 3e, D. Aquin, S.S.A.A.A. Temps: 5.43.

24e Deux rameurs, barque plate, local, 1er, Lavoie et Lalonde, 2e, Briere et Cavalier, 3e, Léger et Desrochers. Temps: 5.42.

25e Deux rameurs juniors, 1er, Tarthill et Walsh, Valois B.C., 2e, les frères Aquin, S.S.A.A.A., 3e, Rothwell et Snelling, S.S.A.A.A. Temps: 5.16.

26e Quatre rameurs seniors, 1er, Glass, Brownrigg, Boez et Marshall, du G.T.B.C., 2e, Galbraith, Davidson, Snelling et Aquin du S.S.A.A.A., 3e, Morrison et Glass, tous du G.T.B.C. Temps: 5.25.

27e Deux rameurs "skiff", monsieur et dame, 1er, Mlle Lallouette et M. Noël, G.T.B.C., 2e, Mlle Davidson et M. Robinson, S.S.A.A.A., 3e, Mlle Saint-John et M. Garlin, S.S.A.A.A. Temps: 5.10.

28e Quatre rameurs, intermédiaires, 1er, Campbell, Bickerdick, Lenthed, et Snelling du S.S.A.A.A., 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e.

29e Deux rameurs seniors, 1er, Boez et Brownrigg, 2e, Kelly et Broderick, 3e, Morrison et Glass, tous du G.T.B.C. Temps: 5.48.

30e Un rameur intermédiaire, 1er, Cranley, Lachine B.C., 2e, W. Aquin, S.S.A.A.A., 3e, D. Aquin, S.S.A.A.A. Temps: 5.43.

31e Deux rameurs, barque plate, local, 1er, Lavoie et Lalonde, 2e, Briere et Cavalier, 3e, Léger et Desrochers. Temps: 5.42.

32e Deux rameurs juniors, 1er, Tarthill et Walsh, Valois B.C., 2e, les frères Aquin, S.S.A.A.A., 3e, Rothwell et Snelling, S.S.A.A.A. Temps: 5.16.

33e Quatre rameurs seniors, 1er, Glass, Brownrigg, Boez et Marshall, du G.T.B.C., 2e, Galbraith, Davidson, Snelling et Aquin du S.S.A.A.A., 3e, Morrison et Glass, tous du G.T.B.C. Temps: 5.

Le Canada

MONTREAL, 27 JUILLET, 1908.

SURPLUS ET DEFICIT

Chiffres conservateurs

La "Gazette" de samedi annonçait gravement à ses lecteurs que l'exercice financier fédéral de 1907-08 s'est soldé par un déficit de \$15,840,125.

Il faut que les tories croient les élections bien prochaines pour servir aux lecteurs d'un journal habituellement plus sérieux, une fausseté aussi absolue, et digne de figurer dans les calculs de M. Borden sur le Transcontinental.

Nous avons, samedi, publié les chiffres de cet exercice: dépenses ordinaires, \$76,641,451; revenus, \$96,054,505; soit un surplus de \$19,413,054.

La "Gazette" en petits caractères admet ce surplus, qu'elle qualifie de "nominal"; mais elle déclare aussitôt qu'il faut le déduire des dépenses portées au compte capital, et que le déficit réel est de \$15,840,125, au lieu du surplus ci-haut. Et c'est ce dernier chiffre qu'elle imprime tout au long et en lettres grasses, en titre, avec comme sous-titre: "résultat des opérations financières du gouvernement Laurier".

C'est une atteinte directe à la bonne foi des électeurs: publiés sous forme de dépêche, ces chiffres ont odieusement "l'air d'être vrais", alors qu'ils sont absolument faussés.

C'est un principe évident que les dépenses capitales constituent un pur placement, et qu'un particulier, comme un gouvernement, ne s'appauvrit pas et même s'enrichit souvent, à retirer ses fonds de la banque, pour acheter ou construire une propriété.

Mais même si la "Gazette" ne partage pas cette opinion d'un bon sens si clair, elle n'a aucunement le droit de présenter ses calculs comme de faits.

Et, ce qui est caractéristique, le "Mail and Empire", le journal tory de Toronto, a présenté les mêmes chiffres absolument sous la même forme.

En sorte que nous sommes probablement en face d'une des premières contrefaçons de l'organisation tory dans le but d'escamoter des votes.

LES PROGRES COMMERCIAUX DU CANADA

Chiffres de la session

Si l'on veut se rendre compte du développement énorme qu'ont pris les affaires du pays, de l'essor qui a été donné à notre commerce par le vaste mouvement d'immigration, de peuplement et de colonisation, les chiffres abondent.

Tous les discours prononcés à la dernière session dans la discussion du budget regorgent de notions à cet égard.

En voici quelques échantillons:

Que résulte-t-il de la comparaison de la période comprise entre 1878 et 1896 aux dix dernières années de notre régime? En voici les données:

Total du commerce en 1878.	172,000,000
Total du commerce en 1896.	239,000,000
Augmentation en 18 ans.	67,000,000
Moyenne de l'augmentation annuelle.	3,750,000

Pendant cette période, notre commerce n'a accusé qu'une augmentation moyenne de moins de trois millions et trois quarts par année. Voyons maintenant ce qui s'est produit au cours des onze années du régime libéral:

Total du commerce en 1896.	\$239,000,000
Total du commerce en 1907.	617,000,000
Augmentation en 11 ans.	378,000,000
Moyenne de l'augmentation annuelle.	34,000,000

C'est-à-dire—en se plaçant à un autre point de vue—que le volume du commerce de 1907 excède de \$67,100,000 celui de l'année précédente, et que cette augmentation dépasse à elle seule celle qu'accusent les dix-huit années du régime protectionniste de nos adversaires.

A l'heure présente l'ensemble du commerce du Canada représente \$93 par tête de la population, au lieu de \$42 qu'il représentait en 1896.

Un bureau de contrôle

L'administration des affaires municipales à Montréal a été un véritable gâchis depuis de longues années.

Les grands travaux publics ont été exécutés sans direction compétente et il a fallu presque constamment défaire ou refaire ce qui avait été fait à prix souvent exagéré.

Libre à la "Presse" d'être satisfaite d'un régime qui a donné à Montréal la réputation trop méritée d'être la ville la plus mal administrée et la plus malpropre du continent.

Mais il y a une multitude de contribuables qui croient à l'opportunité d'apporter des méthodes nouvelles et d'essayer un régime nouveau à l'hôtel de ville.

La création d'un bureau de contrôle semble à beaucoup de gens un moyen d'action efficace. L'expérience en a été tentée ailleurs et elle a donné des résultats absolument satisfaisants.

Montréal n'a rien à perdre à tenter pareille expérience.

Une chose certaine, c'est que si, dans le passé, les travaux de voirie, d'aqueduc et autres avaient été exécutés sous l'œil et la direction d'une commission d'experts, ils auraient été mieux faits et n'auraient pas coûté plus cher.

Aux frontières

Le Vice-président Fairbanks a prononcé à Québec les significatives paroles qui suivent:

"Il n'y a aucune fortification entre le Canada et les Etats-Unis, aucune flotte dans les eaux qui nous divisent, et nous espérons fermement que des préparatifs de défense ne seront jamais nécessaires entre les deux pays."

Ces paroles du vice-président des Etats-Unis sont une peinture suggestive de l'état idéal de paix dont jouit l'Amérique; et n'est-ce pas une perfection plus grande, plus saine, et moins onéreuse que celle rêvée déjà par les anciens, que d'avoir la paix sans être obligé de préparer la guerre?

Principe reconnu

On rapporte que MM. Bryan et Taft, les candidats à la présidence des Etats-Unis, insisteront tous deux pour que les noms des souscripteurs à leur fonds électoral soient publiés afin de diminuer le chiffre des dépenses de l'élection, chiffre qui a été prodigieusement élevé aux dernières luttes présidentielles. Les dépenses diminuant, les chances de corruption sont plus restreintes.

N'oublions pas que cet excellent procédé repose sur un principe reconnu par le bill électoral qui a été adopté par la Chambre canadienne, sur présentation de l'hon. M. Aylesworth, à la dernière session.

Notre commerce

Une feuille torie, pour prouver que le commerce canadien n'a pas fait tout le progrès indiqué par les chiffres, le compare à celui de deux républiques d'Amérique où selon lui le progrès a été encore plus grand.

Le jeu n'est pas banal. Laissons de côté les chiffres eux-mêmes et le fait que les données du confrère s'arrêtent en 1906 et que le commerce canadien de 1906 à 1908 a augmenté de près de cent millions.

Mais que pensez-vous du procédé lui-même? Si on l'admet il faut en conclure que le progrès réel n'est possible qu'au tout premier rang, ce qui est absurde.

Avec cette méthode, on pourrait établir qu'un seul peuple au monde fait quelque progrès commercial: et à la consolation de ceux qui rétrogradent, ce serait également marcher de l'avant que de ne pas reculer plus vite que son voisin.

LES MEDECINS RECOMMANDENT
LE TABAC ROSE QUESNEL

Les fetes de Québec

LES JOURNAUX DE LA CAPITALE

Les fêtes de Québec ont soulevé dans la vieille capitale un enthousiasme unanime.

Nous remarquons que les journaux canadiens-français, de tous partis, à Québec, y ont pris part. C'est ce que nous trouvons dans leurs numéros de samedi, d'où nous extrayons ce qui suit:

Réjouissons-nous

Du "Soleil":
"Le succès des fêtes du Troisième Centenaire est maintenant assuré; c'est un événement qui restera dans les mémoires, et qui passera dans l'histoire comme l'un des plus brillants, — sinon le plus brillant, — des faits de notre époque."

Nous avons raison d'être fiers pour Québec, et nous n'avons pas moins raison d'être contents pour notre race.

Les fêtes sont une révélation pour un grand nombre de nos visiteurs. Ils n'avaient pas l'idée de ce que sont les Canadiens-français.

Le Troisième centenaire attire sur nous les yeux du monde; les Canadiens-français montent de plusieurs degrés dans l'opinion des autres nationalités. On l'on nous croyait fanatiques, l'on s'aperçoit de notre largeur de vue; on l'on nous pensait pris de toutes les phobies, l'on constate que tel n'est pas du tout le cas; on l'on nous croyait sans passé, l'on découvre que nous avons une histoire dont les plus fiers peuvent s'honorer.

Comme nous le disions, il y a un instant, le Troisième centenaire nous révèle. Les Canadiens-français en retirent d'incalculables avantages. Nous nous en réjouissons et toute la population avec nous."

L'apothéose de Champlain

De l'"Evénement":
"La première semaine de nos fêtes achève.
Elle a été belle, magnifique, grandiose, profondément émouvante.
Le peuple canadien est venu relire sur le théâtre même, où ils se sont pour la plupart déroulés, les grands événements de son histoire."

Coups de plume

Le "Toronto World" voit dans l'honneur qui vient d'être décerné au premier-ministre d'Ontario, une approbation tacite de sa politique de nationalisation des pouvoirs publics. Voilà qui s'appelle prêcher pour sa paroisse!

Un confrère accuse le parti libéral de faire preuve du "toryisme le plus rétrograde". L'erreur est plaisante. Elle rappelle les jours où Boileau se plaignait qu'un méchant auteur lui eût attribué ses vers pour le déprécier.

Le "Mail and Empire" de Toronto décrit le gouvernement Laurier en un long article, comme "hostile à l'Ontario", sous cette rubrique même. Dans Québec, la presse bleue chante le refrain analogue, en réclant l'hostilité vers Québec. Et voilà comme l'opposition monte à l'assaut du gouvernement.

Une dépêche d'outremer nous apprend que la fédération australienne est décimée par les conflits perpétuels suscités par la jalousie et les divergences d'opinion des divers états australiens. Voilà une confirmation indirecte de l'excellence diplomatique de la politique canadienne de concessions, si opportunément pratiquée par le gouvernement libéral, malgré les clameurs des extrémistes jaunes ou indigos.

La majorité de l'hon. M. Scott en Saskatchewan était de sept voix, le gouvernement comptant 16 sièges et le parti des droits provinciaux 9 sièges. On sait que le nouveau parlement comptera 41 députés au lieu de 25. Il convient d'ajouter que bien que l'opposition s'intitule parti des droits provinciaux, le parti conservateur n'hésite pas à regarder la prochaine élection comme une "expérience" dont les résultats politiques seront escomptés par eux.

"Il fait plaisir d'apprendre que les pickpockets à Québec sont guettés de façon à les empêcher de mettre la main sur notre argent, et la plupart d'entre eux regrettent déjà de ne pas s'être installés restaurateurs pendant les fêtes: leurs profits eussent été plus considérables." ("Montreal Herald").

L'argent qui passe à la buvette rapporte souvent moins que celui qu'on sème aux mains d'un tire-laine: mais le procédé est certainement plus régulier."

Le dernier rapport des recettes et dépenses du département des postes américaines, accuse un déficit de près de trois millions pour le trimestre expirant le 31 mars 1908. Un des items les plus considérables est, comme toujours, le service de livraison rurale gratuite dont M. Borden veut grever le pays et qu'un de ses lieutenants M. Armstrong a préconisé durant toute la dernière session. Et qu'on oublie pas qu'au Canada, en raison de la densité beaucoup moindre de la population, ce service serait bien plus onéreux.

Et les tories préchent la diminution des dépenses!

Quel spectacle! et quelle leçon!

L'apothéose de Champlain est le digne couronnement de l'apothéose de Laval, et Québec a le droit d'être fier des grandes célébrations de 1908. Jamais Québec n'a vu de semblables fêtes et, de l'aveu de nombreux étrangers, il n'y a jamais eu de plus déploiement ainsi parlant à l'âme et à l'esprit en Amérique.

Demain, sur les Plateaux, messe solennelle par Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec.

Il faut que tout Québec soit là pour remercier la Providence d'avoir si bien protégé et conservé l'œuvre de Champlain.

La glorification du fondateur de Québec ne serait pas complète sans cet hommage au Dieu qui inspira sa vie et ses œuvres."

Le tricentenaire

De la "Vie":
"Incontestablement, le tricentenaire de Québec laissera un inoubliable souvenir. Cette fête restera comme le symbole de l'énergie d'action et de la puissance de réalisation du Canada à l'aurore du XXe siècle."

Le chemin parcouru depuis la fondation de Québec jusqu'aujourd'hui ne pouvait être exactement mesuré qu'en mettant les deux époques en face l'une de l'autre. C'est fait, et c'est à Québec seulement que cela pouvait se faire.

Il ne manquera pas d'annalistes, de penseurs, d'hommes politiques, d'économistes de toutes sortes, dans l'ordre moral, intellectuel, commercial, financier, industriel, pour noter la série de faits intermédiaires qui, de la petite semence en 1608, ont produit la magnifique floraison de 1908. Nos historiens et nos philosophes ont maintenant de quoi épiloguer. Dieu veuille qu'ils le fassent dans un esprit de vérité et de sympathie, pour perfectionner et compléter l'œuvre si bien commencée.

Ce sera l'une des leçons les plus pratiques de nos fêtes que cette constatation d'une résultante normale de trois siècles de lutttes et d'efforts de deux grands peuples pour former, en dépit peut-être de leurs prévisions, la nation canadienne.

NOTES MUSICALES

L'art du piano

L'art du piano n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Croyez-en plutôt le célèbre pianiste Paderewski.

Pour devenir un virtuose du piano, dit-il, il suffit simplement:
1o. D'avoir le don, la vocation;
2o. De choisir un bon maître et suivre rigoureusement ses leçons;
3o. De faire quatre heures d'exercices par jour et une heure de simple agilité des doigts;
4o. De se rappeler que l'agilité ne suffit pas. Avoir le rythme, la précision, la pratique des pédales;
5o. De s'exercer les "cinq" doigts également. Etudier surtout le passage de la main sur le pouce.

De frapper les notes avec assurance et profondément. Se servir de la pédale dans les octaves centrales pour donner de la couleur.

En observant ces très simples préceptes, et après six ou huit années d'études, on fait un pianiste convenable.

Ce n'est pas plus compliqué que cela!

Un opéra de 1758

Dans le "Ménestrel", à propos du jubilé de François-Joseph, M. Julien Tiersot s'occupe d'un opéra-comique peu connu de Gluck, l'auteur "d'Armide".

"Transportons-nous en château de Schenbrunn, le 3 octobre 1758". Il y a tout juste 150 ans. C'est presque un "hébété". On y célèbre la fête de l'empereur Franz, et, comme de raison, il y a, à la cour, spectacle de gala. Par une dérogation aux coutumes, on ne chante pas ce soir l'opéra italien. Commencerait-on à s'en lasser, et avouer tout bas que le genre est bien maussade? Bien entendu ce n'est pas non plus en allemand que l'on chante: il y a huit ans que Bach est mort et tout le monde sait bien que l'allemand n'est pas une langue musicale.

"La voix vient de se lever: regardons et écoutons. L'ouverture a grondé sur un ton bien terrible pour ce que le premier coup d'œil semble annoncer. Scapin et Pierrot sont en scène, venant d'échapper à la tempête (voilà l'explication des éclats tonitruaux de l'ouverture): ils chantent en français, sur l'air du vieux vaudeville: "Tes beaux yeux, ma Nicole".

"Hélas, qu'allons-nous faire, Mon cher Pierrot, ici?"

"Quand ils ont fini leurs doléances, ils volent tomber du ciel, c'est-à-dire de l'entre, un sautoir au bout d'une ficelle: une bouteille suit la même route: une table servie, portant une bouteille en carton, fait encore son apparition. Et Scapin de chanter: "Bel-le brune".

"Aperçois-tu ce dindon
D'un grosneur sans pareille
O merveille!"

"A quoi Pierrot, attaquant un "air nouveau", répond par ces paroles:
"Ah! le bon pays, Scapin!
Passez-y galement la vie!"

C'est tout à fait engageant! Il est vraiment étrange que, pour le jubilé de l'empereur François-Joseph, on n'ait pas eu l'idée de reprendre une œuvre aussi originale!

A QUÉBEC ET RETOUR \$3.00

Pour permettre à ceux qui ne sont pas encore allés à Québec pour le Tricentenaire, le CANADIAN NORTH-EASTERN RAILWAY vendra des billets d'aller et retour de Montréal à Québec, bons pour partir mercredi et jeudi, les 29 et 30 juillet, et bons pour revenir jusqu'à lundi, le 3 août.

A notre sens, la synthèse du tricentenaire de Québec ne saurait avoir d'autre signification que celle-ci."

Glorieuses leçons

De l'"Action Sociale":
"Des milliers de Canadiens-français ont assisté aux premières représentations officielles des "pageants" sur les Plaines d'Abraham."

Et, sur le même sol où se déroulent autrefois presque tous les faits historiques ainsi représentés, sous le même ciel, devant le même horizon où, ces jours-ci, semble flotter, éparse en l'atmosphère, l'âme glorieuse de nos ancêtres, nous avons assisté à l'évocation quasi-parfaite de certains grands épisodes de la vie que nous sur le rocher de Québec les pionniers de la civilisation et de l'influence française en Amérique. Et, tous, nous avons vibré d'enthousiasme à cette exacte reconstitution des plus belles pages de notre histoire.

En quelques heures à peine, nous nous sommes rappelés l'audace et le courage qu'il avait fallu pour que notre race s'implantât au Canada; et les étrangers, venus de partout pour assister à ces scènes, ont vu avec émerveillement ce que les traditions, l'histoire, l'âme canadiennes-françaises ont de doux et de fort, d'humble et de grand, de tendre et de courageux. Nous nous sommes souvenus, et eux l'ont appris, — que les annales de notre passé contiennent des pages d'épopée, tout aussi belles que celles dont s'enorgueillissent les autres races que nous n'avons pas le droit d'être jaloux de l'histoire des autres nations, que nous n'avons rien à leur envier de ce chef, que nous ne devons pas rougir d'être Canadiens-français, de le dire, de l'affirmer, puisque nous sommes issus d'un sang si noble, qui a enfanté de tels héros, et accompli de si hauts faits.

Et nous sommes revenus de ces spectacles, reconnaissants aux organisateurs de ces tableaux historiques de cette splendide leçon d'histoire, de fierté, d'énergie canadiennes-françaises, qui ne pouvait être mieux choisie pour nous encourager à marcher vers l'avenir, forts de notre brillant passé national."

L'EGYPTE ET LES ANGLAIS

Il existe en Egypte un parti libéral égyptien. Le parti dit "national", fondé par feu Moustapha Kamel pacha, ayant créé, dans la populace du Caire et d'Alexandrie une assez dangereuse agitation anti-anglaise et anti-européenne, un riche propriétaire foncier de la vallée du Nil, un musulman, a été tué.

La réaction saluait, en fondant, avec d'autres notables, le parti libéral, dont le programme comporte toutes les réformes pratiques, accomplies progressivement sous la tutelle britannique. Le parti libéral témoigne, comme tous les partis égyptiens, de vives sympathies pour la France. Notre influence intellectuelle est plus grande que jamais sur les bords du Nil.

On a annoncé la visite d'Abbas II Hilmi, khédive d'Egypte, au roi d'Angleterre. A cette occasion, Mohamed Wahid bey a réuni le parti libéral, et la délibération a abouti à l'envoi des deux télégrammes suivants:

A Son Altesse le Khédive, Londres.
Le parti libéral égyptien se félicite de la visite de Votre Altesse à Sa Majesté le roi d'Angleterre. Le parti libéral est convaincu que la méthode de la conciliation et des arrangements, est la seule capable de nous assurer la confiance de la Grande-Bretagne. Or, cette confiance est et demeurera toujours l'essentiel pour l'Egypte et les Egyptiens. Que Dieu aide Votre Altesse à conduire notre chère patrie et ses enfants dans le chemin du bonheur!
Signé: Mohammed Wahid bey, chef du parti libéral.

A sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, Londres.
Plein de gratitude pour les bienfaits dont la Grande-Bretagne a comblé l'Egypte, le parti libéral égyptien se félicite de la visite de Son Altesse le Khédive à Sa Majesté le roi, et forme le vœu que les liens d'amitié entre les deux peuples anglais et égyptien se resserront encore, pour le bien de l'Egypte.
Signé: Mohammed Wahid.

Les trois "Etendards" (arabe, français, anglais) du parti "national", qui réclament à grands cris l'évacuation et l'"indépendance", ont, dès maintenant, un contradicteur très documenté et très spirituel. Mohammed Wahid bey publie à Héfouan, un hebdomadaire en arabe, "Al-Ahrar" (Les Libéraux). On espère, dans les cercles égyptiens éclairés, qu'un organe sera bientôt créé pour la défense du programme raisonnable élaboré par Mohammed Wahid bey et ses amis.

Perception de Revenus

Cette compagnie perçoit l'intérêt, les loyers, les dividendes et autres revenus pour ses clients. Correspondance sollicitée.

Montreal Trust and Deposit Co.

BUREAU: 2 Place d'Armes
VOUTES DE SURETE: 67 rue Notre-Dame Ouest
96-1-R ou F

Cognac Boulestin

Comme tous les produits de choix, cette marque de Cognac s'est implantée rapidement au Canada.

Le "Boulestin" a une réputation en Europe à cause de sa pureté et de son arôme.

En vente dans toutes les bonnes Epiceries, et les Cafés, Hôtels et Restaurants. . . .

L. CHAPUT, FILS & CIE,
Agents Généraux. MONTREAL.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYÉ: - - \$2,500,000
FONDS DE RESERVE: \$2,000,000

DEPOSEZ VOTRE ARGENT à la caisse d'épargne de la Banque d'Hochelaga; il sera à l'abri du vol, de la perte et des tentations; vous pouvez le retirer en tout temps, lorsque vous en avez besoin. Dans l'intervalle, il porte intérêt.

TEL. BELL, MAIN 8054 Edifice de la New-York Life Ins. Co. Chambre 204 11 PLACE D'ARMES, MONTREAL.

LA COMPAGNIE DE CONSTRUCTION ET DE PAVAGES MODERNES DE MONTREAL

Construction d'Aqueducs, Pavages de Chaussées, Dalles de Trottoirs, etc., etc.

93-23-24-25-26

MANUFACTURIERS

DES

THE
St. Lawrence Sugar
Refining Co., Ltd.
MONTREAL

Sucres
Raffinés
Choisis

de toutes sortes.

257-1-J-A.

Otis-Fensom Elevator Co.

LIMITED

Manufacturiers des Ascenseurs "Otis-Standard"

Ascenseurs Hydrauliques
Ascenseurs Electriques
Ascenseurs à Vapeur
Ascenseurs à la Main

BUREAU PRINCIPAL: Edifice Confederation Life TORONTO, ONT.
BUREAU DE MONTREAL: 423 Rue St-Jacques MONTREAL, QUE.

68-1-ma-me-a

The Canadian Fog Signal Co., Limited

TORONTO, ONT.

FABRICANTS

d'appareils à signaux perfectionnés pour le brouillard, à air comprimé, Pompes à triple expansion, Réservoirs à air, etc., etc.

171-1-A.

Carnet Mondain

En voyage

Mlle Lancôt (Camille) est à Québec, l'invitée de son frère, M. Charles Lancôt, assistant-procureur général.

M. F. A. Veitch, qui était à Montréal, est reparti pour sa villa d'été à Clevelands Muskoka.

— Parmi les Montréalais récemment arrivés à St-Faustin, on remarque : M. et Mme E. E. Guilbault, M. E. A. Barrette, M. et Mme Art. Gohier, sr.; Art. Gohier, jr.; Mlle A. Lafontaine, MM. J. A. Tétrault, G. Rousseau, C. M. L. Desjardins, J. H. P. Saucier, Th. Ladouceur.

— Sont actuellement à l'hôtel de l'île aux Noix : MM. Adolphe Masson, Mme Masson, Mlle Flore Messier, Blanche Messier, M. Marcel Pisonnault, M. Benoît, Mme C. Benoît, Mlle J. A. Simard, M. D. H. Desbois, M. L. S. Simon, Dr. J. A. Malchelosse, Mlle Alexandrine Bédelle, M. Lussier, J. O. Meunier, M.D., Omer Chevreuil, l'abbé Moreau, P.S. S.

A Québec

L'hon. J. P. B. Casgrain, Madame et Mademoiselle Casgrain sont à Québec pour quelques jours.

— L'hon. Rodolphe Lemieux, à Québec, est l'hôte de M. le Premier Ministre Gouin.

— Lord Strathcona arrivera à Québec par le "Virginian" et fera, après les fêtes, un séjour à Montréal.

— M. J. Walsh, et Madame Walsh, et leur niece, Mlle May Bussière, sont à Québec pour une semaine, chez l'hon. J. C. Kaine.

— L'hon. Sénateur et Mme Dandurand, M. R. L. Borden et Mme Borden, M. Panet Raymond et Mme Raymond, Mlle Barry (Françoise), M. et Mme B. Ethier, Mlle Gravel, sont à Québec, pour les fêtes du Troisième Centenaire.

— Mlle Marie-Louise et Géraldine Thibierge sont parties pour assister aux fêtes du troisième centenaire de Québec. De là, elles se rendront à Montmagny chez leur beau-frère, M. Cyrillus Roy, protonotaire de la Cour Supérieure.

— Mlle Louise Taft, de New-York, et Mlle Murray Bay, niece de l'hon. William Taft, candidat à la présidence des Etats-Unis sont chez Mme F. E. Roy de Québec, pour les fêtes du troisième centenaire.

— Sir Thomas et Lady Shaughnessy sont à Québec pour les semaines du troisième centenaire. Il se sont installés sur les Remparts.

— Sir H. Montague et Lady Allan sont à Québec, au Château Frontenac.

— Le lieutenant-colonel Oscar Pelletier est l'hôte de M. Archer, Grande Allée, Québec.

— L'hon. J. D. Rolland et Mme Rolland sont à Québec pour les fêtes.

— Mme Gustave Boyer est présentement l'hôtesse de M. et Mme Carrier, régulateur à Québec.

Mariage

Le 3 août à Coteau Station aura lieu le mariage de M. Thomas Mansfield, opérateur pour le Grand-Tronc à Coteau, à Mlle Albina Houle.

En ville

— Mme C. E. Paquette, de Berthierville, est à Montréal pour quelques jours.

Départ

Le comte de Boissette, Paris, est en route pour l'Europe. Il s'est embarqué à Québec, à bord de l'"Empress of Ireland".

De retour

M. Octave Rousseau, de la rue Dorchester, est, voyageur pour la maison S. H. Ewing & Sons, est de retour de Belleville, Illinois, où il a passé une semaine chez ses fils. Il a visité St-Louis, Chicago et Toronto.

LYCEE DE JEUNES FILLES

La "Gazette Officielle" annonce que le gouvernement du Québec vient d'édicter des lettres patentes, constituant en corporation MM. Louis Laberge, médecin, Henri Saint-Mars, banquier, Marie-Louise Palemont, fille majeure, usant de ses droits, Oscar Normandin, marchand, Arthur Chénier, banquier, Louis Payette, entrepreneur, Eva C. Côté, autrice par son mari, Salomon Côté, journaliste, Georgiana Gill, autrice par son mari, Charles Gill, journaliste, tous de Montréal, dans le but suivant, savoir : donner un enseignement pratique aux jeunes filles en rapport avec les besoins de la vie moderne ; établir un programme d'étude conforme au dit enseignement ; faire des règlements pour définir les devoirs et les fonctions des professeurs et des employés, pour fixer leurs traitements, pour la régie de l'école, la conduite des élèves et la rétribution scolaire payable par eux, pour la bonne administration des affaires de la corporation en général et le bon fonctionnement de l'école, avec pouvoir de fonder des succursales dans les limites de la province et de faire tous règlements qu'elle peut juger convenable pour la bonne administration de ses succursales ; faire des transactions commerciales pour acheter des propriétés pour les besoins de la corporation ; créer un pensionnat, sous le nom de "Le Lycée des Jeunes Filles, incorporée", avec un capital total de cinq mille piastres, divisé en deux cents actions de vingt-cinq piastres chacune.

LE CHOLÉRA S'EN VIENT

Les crampes, le choléra et la diarrhée vont nous frapper, par la plupart. Il vaut mieux avoir un remède à portée. M. A. E. Archer, de Swansea, écrit : "J'avais eu une terrible attaque de diarrhée et j'étais si malade que je ne pouvais laisser la maison. J'envoyai chercher une bouteille de Nerville et j'en pris une dose toutes les heures, durant la matinée. Cela me guérit parfaitement." Pour vous protéger contre les maux de l'été, ne prenez que de la Nerville de Polson, 25c la bouteille.

LES FETES DE QUEBEC

Suite de la page 1

Enquête

Une enquête a été tenue vendredi sur le corps du soldat Stevenson, qui a été trouvé noyé dans la rivière St-Charles mardi. Le verdict a été : "noyé accidentellement."

Le marquis de Lévis

La ville de Lévis, qui se souvient, a décidé de donner, lundi prochain, une réception au marquis de Lévis et à sa suite.

Nos principaux citoyens se feront un devoir et un honneur d'assister à cette réception qui promet d'être des plus brillantes.

Pelle souvenir

On voit actuellement dans l'une des vitrines de M. Duquet, une petite pelle-souvenir qui sera présentée à S. A. R. le prince de Galles, à l'occasion de la plantation d'un arbre qui aura lieu au parc Victoria.

Programme de la semaine

AUJOURD'HUI

Dans l'avant-midi, le Prince de Galles se rendra faire une visite au village de St-Joachim. Il prendra l'après-midi en compagnie des Messieurs du Séminaire au Château Bellevue, Petit Cap.

À 2.30 heures p.m.—Son Altesse Royale assistera aux régates qui auront lieu sur le fleuve.

À 5.30 heures.—Représentation des Pageants sur les Plaines d'Abraham.

8.30 p.m.—Grande démonstration navale dans le port par les navires de guerre.—Ce dernier spectacle promet surtout d'être spécialement intéressant.

MARDI, LE 28

1 heure p.m.—Le Prince de Galles visitera le Parc Victoria et y plantera un arbre en souvenir de sa visite.

2.30 p.m.—Grandes joûtes sur les terrains athlétiques.

4 p.m.—Fête des enfants et feu d'artifice de jour sur les plaines.

5 p.m.—"Garden party" donné à Spencerwood, par Son Honneur le Lieutenant-gouverneur et Lady Jetté, en l'honneur du Prince de Galles. Pour s'y rendre, Son Altesse passera par la fête des enfants.

Pendant la soirée.—Concert de gala, Bal historique.

MERCREDI, LE 29

Départ du Prince de Galles pour retourner en Angleterre. Les canons du port et de la citadelle tireront une salve d'adieu.

4 heures p.m.—Fête des enfants et feu d'artifice au Parc Victoria.

5 p.m.—Représentation des Pageants sur les Plaines d'Abraham.

9.30 p.m.—Réception donnée à l'hôtel-de-ville par le maire et les échevins de Québec.

JEUDI, 30

Grande parade de toutes les sociétés nationales, gardes indépendantes, etc.

8.30 p.m.—Grand feu d'artifice au Parc Victoria.

VENDREDI, 31

Départ des navires de guerre stationnés dans le port. Echange de saluts avec la citadelle.

5 p.m.—Dernière représentation des pageants sur les Plaines.

Cadeaux princiers

La Commission des Champs de Bataille Nationaux a fait de riches cadeaux à S. A. R. le prince de Galles, à l'amiral Jauréguiberry, à M. Fairbanks, vice-président des Etats-Unis. A chacun d'eux, elle a donné les "Ouvrages de Champlain" en deux volumes, par l'abbé Laverdière.

Les six volumes superbement reliés par M. Victor Lafrance sont couronnés d'inscriptions vraiment artistiques, œuvre de M. Arthur Talbot.

L'édiction offerte à l'amiral français porte l'inscription suivante : "Au vice-amiral Jauréguiberry, chef de la mission représentant la France aux fêtes du Tricentenaire de la fondation de Québec par Champlain. "Puisse ce livre vous rappeler l'éclatante participation de votre beau pays à ces fêtes, en même temps que notre souvenir affectueux."

La Commission Exécutive des Champs de bataille nationaux, (Signé) J. GEO. GARNEAU, Président.

ADELARD TURGEON, Vice-président.

DENISON, BYRON E. WALKER, J. C. HENDRIE, L. A. TASCHEREAU, H. J. B. CHOUINARD, Québec, 23 juillet 1908.

Dans l'inscription faite dans les volumes présentés à M. Fairbanks, laquelle est en anglais, on a substitué le mot "official" au mot "éclatante". Elle est signée : "The National Battlefields Commission," et les noms des commissaires.

Les deux volumes présentés à S. A. R. le prince de Galles sont reliés en or.

On a fait l'inscription suivante : "H. R. H. the Prince of Wales by The National Battlefields Commission. Québec, July, 23rd 1908. Cette inscription est signée par le président de la Commission."

ACCIDENT DE TRAVAIL

Un ouvrier se fait tuer à la scierie McLaren.

(Dépêche Spéciale)

Buckingham, 26. — On a retrouvé hier matin à la scierie McLaren's, près d'une courtoise le corps d'un nommé James McGee.

Comme l'accident s'est produit la nuit on en est réduit aux hypothèses sur ses causes déterminantes.

Il y a lieu de croire que McGee qui raccordait une courtoise, laquelle s'était accidentellement embourbée se serait fait étrangler.

Le défunt était un homme encore jeune qui venait de Billings Bridge.

D'un autre côté, M. John McGee, de l'avenue Sunnyside, à Ottawa sud, déclare que la victime de l'accident n'est pas un membre de sa famille.

Le coroner Robillard, de Thurso, a été notifié et enquêtera lundi.

Une nouvelle Espagne

LE PROJET DE LOI ACCORDANT AUX PROVINCES LEUR AUTONOMIE

SERA ADOPTÉ L'HIVER PROCHAIN

UNE GRANDE OEUVRE

Le pays va être transformé en une sorte de confédération sur le modèle de celle des Etats-Unis

Madrid, 26. — La guerre dont étaient menacés les partis politiques espagnols a été apparemment évitée, et comme le parti conservateur, en qui par le premier ministre Maura, semble en être venu à une entente avec le parti libéral, qui a pour chef Senor Moret, on peut s'attendre à des développements plus pacifiques.

Le projet de loi de l'administration, qu'un politicien en vue a appelé "la réforme la plus révolutionnaire que l'Espagne ait eue depuis que la dynastie des Bourbons a été établie," va maintenant être accepté par l'opposition, qui depuis quatre mois a mis en œuvre tous les moyens d'obstruction politique pour empêcher le passage.

Le projet de loi de l'administration va transformer la vie nationale en accordant aux provinces une autonomie qui équivaut presque à l'indépendance. Les provinces auront le droit de s'unir et l'Etat leur abandonnera une grande partie des pouvoirs réservés jusqu'ici à Madrid. Tout en étant fortement centralisé, le système politique actuel va être détruit, et en réalité il semble que l'Espagne doive être transformée en une sorte de confédération sur le modèle de celle des Etats-Unis.

Un des effets de la réforme sera certainement l'affaiblissement du pouvoir central. Elle aura aussi comme résultat de mettre dans les provinces une vie nouvelle, dont les habitants sont composés de races si différentes, comme les Basques, les Andalous, les Catalans et les Galiciens, qui ont entre elles peu de liens communs.

Il faut aussi se rappeler que l'Espagne a toujours eu sa grandeur à la vigueur de ses provinces, tandis que ses gouvernements ont invariablement donné des preuves de faiblesse.

Les Cortes ont ajourné vendredi pour la vacance d'été. Quand la session rouvrira, le projet de l'administration sera d'abord discuté et sera l'objet d'une forte opposition dans les deux chambres. La discussion occupera les mois d'automne, et vers l'hiver la crise ministérielle sera déclarée, et Senor Maura abandonnera le pouvoir.

Le projet de loi une fois adopté, les libéraux monteront au pouvoir. C'est l'attente qui a été conclue, les Catalans ne s'opposant pas à l'avènement des libéraux. Le changement s'effectuera en conséquence le plus tranquillement du monde. La situation en Espagne deviendra alors intéressante, car, d'après les Catalans, une fois l'Espagne et ses quarante-neuf provinces déliées du joug de la centralisation, toutes se mettront à l'œuvre et contribueront leur quote part à la grandeur et à la prospérité de la nation.

D'un autre côté, les politiciens qui voient venir la fin de leur règne déclarent que le projet de loi de l'administration va jeter dans toute la péninsule la semence d'un mouvement sécessionniste comme celui contre lequel l'Espagne a eu à lutter à Cuba et aux Philippines.

NOS BAINS PUBLICS

ils sont très encouragés par ces jours de chaleur.

M. J. E. Doré, l'ingénieur sanitaire de la Ville, disait l'autre jour que nos bains publics sont très bien encouragés en été, par la population qui habite dans les environs de ces établissements. Les surintendants de ces bains n'ont pas tenu de records quotidiens, mais ils disent qu'ils sont très achalandés. La très grande chaleur que nous avons eue y a bien été pour quelque chose. Nous avons quatre bains publics à Montréal à part celui de l'île Sainte-Hélène, qui est aussi sous le contrôle municipal. Ce sont :

Le bain Saint-Louis, angle des rues Ontario et Hôtel-de-Ville; le bain Dagenais-Turner, 388 rue Hibernia, à l'angle de la rue Mullins; le bain Gallery, près du pont Wellington; le bain Hochelaga, à l'angle des rues Malborough et Sainte-Catherine.

Les heures de bain pour les hommes et les enfants sont les suivantes : Les lundi, mercredi et vendredi, de 9 à 12 a.m.; de 1 à 6 p.m. et de 7 à 9 p.m.; les mardi et jeudi, de 6 à 12 a.m. et de 1 à 9 p.m.; le samedi, de 8 à 12 a.m., et de 1 à 10 p.m. Le dimanche, de 8.30 à 9 a.m.

Les dames peuvent s'y baigner comme suit :

Bain Saint-Louis, le jeudi; bain Dagenais-Turner, le jeudi; bain Gallery, le mercredi; bain Hochelaga, le mardi; les heures sont de 8 à 12 a.m., et de 2 à 6 p.m.

Dans ces bains il existe certains règlements importants tels que l'usage absolu des douches avant d'entrer dans la piscine; défense de cracher sur le parquet et de salir l'eau; défense de fumer; obligation de porter des caleçons de bain. Les personnes atteintes de maladies de la peau peuvent être exclues à la discrétion du gardien. Après six heures du soir un enfant au-dessous de 14 ans n'est pas admis.

L'an prochain, il y aura un nouveau bain à l'angle des rues Marie-Anne et Montana. Ce dernier bain sera ouvert toute l'année, car contrairement aux autres bains, il aura le système d'eau chaude et d'eau froide. Il coûtera \$20,000.

LA COURSE

NEW-YORK-PARIS

On croit que c'est l'automobile américaine Thomas qui la gagnera ces jours-ci.

(Service Spécial du "CANADA")

New-York, 26. — Selon toute apparence c'est l'automobile Thomas qui sera vainqueur de la course New-York-Paris. La voiture Thomas vient d'entrer en Allemagne, et à moins d'accidents imprévus, elle devrait atteindre Paris aujourd'hui ou demain ou au plus tard, mardi. Cela ne veut pas dire que ce sera la première voiture qui concourra à entrer à Paris, puisque celle des Protos, maison allemande, est au moins de 500 milles plus près de Paris. Ces derniers ont gagné cette avance à partir de Vladivostok. Voici comment la chose est arrivée. La course commença le 12 février à New-York, six autos partirent alors. Il y avait la Thomas, représentant les Etats-Unis; la de Dion Bouton et la Moto Bloc, ainsi que la Sizaire et Naudin, représentant la France; La Brixia Züst représentant l'Italie et la Protos, représentant l'Allemagne. La Thomas avait la tête du cortège à travers tous les Etats-Unis, mais en arrivant à Seattle elle fut expédiée en Alaska, selon que lui permettaient les conditions de la course. Rendus en Alaska les représentants de la Thomas trouvèrent les chemins impraticables et revinrent à Seattle, pour se faire transporter au Japon. Pendant ce temps les autres voitures concurrentes n'allèrent pas en Alaska et furent transportées au Japon. A cause de son voyage en Alaska, on accorda à la compagnie américaine, une avance de 15 jours sur les voitures françaises et italiennes et de 30 jours sur celle de Protos. Ces dernières compagnies, non seulement n'allèrent pas en Alaska, mais firent transporter leurs voitures sur une grande partie de l'Asie.

L'ECLAIRAGE

Comment nos rues seront-elles éclairées en 1909 ?

Le 31 décembre 1908 viendra à expiration le contrat liant la Montreal Light, Heat & Power Co. et la Ville de Montréal, ayant trait à l'éclairage des rues.

A l'heure actuelle personne n'est en mesure de dire à quelles conditions les rues seront éclairées le 1er janvier, quand viendra la nuit.

Aucun pourparler n'est, en effet, engagé. On comprend que les hauts fonctionnaires du Power se tiennent sur la réserve.

Il est clair que la compagnie pourra, demander le prix qu'elle voudra. Récemment le Power se déclara disposé à ne réaliser qu'un profit de cinq pour cent sur l'éclairage des rues; le prix de revient devant être fixé par trois experts. Mais ces experts n'ont pas encore été nommés et personne même ne s'est jusqu'ici préoccupé de les choisir.

L'état d'esprit des hauts fonctionnaires du Power s'est manifesté clairement la semaine dernière de la façon suivante :

Récemment, la commission du feu et de l'éclairage décida l'installation de 96 lampes à arc.

Le Power en avait fait installer environ quarante lorsque les travaux cessèrent brusquement.

La commission municipale ayant demandé des explications il lui fut répondu ceci :

Attendu que le contrat d'éclairage vient à expiration dans cinq mois, la compagnie ne croyait pas devoir dépenser une dizaine de mille dollars pour l'installation de ces lampes, car même si le contrat est reconventionnellement renouvelé, ces lampes pourraient lui être laissées pour compte.

La compagnie se déclare disposée à installer des lampes incandescentes de 75 bougies, ou encore à prendre les lampes à arc actuellement utilisées dans les squares et à les installer dans les rues.

Naturellement la commission municipale refusa de laisser enlever les lampes à arc des parcs et la chose fut renvoyée à la compétence du surintendant de l'éclairage.

Le Canadian Light & Power ne peut pas installer un service d'éclairage en cinq mois, et ne sera pas requis de le faire aux termes de son contrat avant un an et encore ne sera appelé à fournir qu'un nombre donné de bougies.

On propose l'extension à brève échéance du présent contrat, ou de revenir à l'éclairage au gaz.

C'est pourquoi, tandis que nos conseillers municipaux sont soit à Québec, à Old Orchard ou à Atlantic City, nous ne savons encore à quoi nous en tenir sur cette question assez importante pourtant.

LE TROISIEME CENTENAIRE DE QUEBEC

Les fêtes de Québec, sont un immense succès, nul ne peut le nier et les foules énormes qui ont assisté aux "pageants" historiques, aux fêtes de nuit et feux d'artifice en sont la preuve.

Le spectacle théâtral que présente la flotte combinée de trois grandes nations amies reposant au pied de la vieille citadelle vaut à lui seul la peine de faire le voyage à l'ancienne ville de Champlain. Beaucoup de personnes n'ont pas encore pu se rendre à Québec et pour ceux-là, le Chemin de fer Intercolonial a décidé d'organiser un voyage à prix réduit. En effet, ceux qui désirent profiter de l'occasion unique de voir les fêtes grandioses en l'honneur du 31ème centenaire de la fondation de Québec par Champlain pourront, pour \$3.00 aller, par l'Intercolonial, le voyage aller et retour, les billets étant bons au départ le 29 et le 30 juillet et au retour jusqu'au 3 du mois d'août inclusivement.

Le service des trains est sans pareil; départ de Montréal à 7.30 a.m.; Midi; 7.30 p.m.; 11.45 p.m. Au retour, départ de Lévis à 12.45 p.m.; à 10 p.m. Minuit et 9.30 a.m.

L'EMIGRATION JAPONAISE

Le gouvernement fait tout en son pouvoir pour contrôler l'exode aux Etats-Unis, mais un grand nombre obtiennent des passeports sous de faux prétextes.

(Service spécial du "Canada")

Tokio, 26. — Le gouvernement japonais fait tout en son pouvoir pour perfectionner son système de contrôle de l'émigration aux Etats-Unis. On a compris, dès le début de la discussion et même après la conclusion des négociations en janvier dernier, qu'il fallait surmonter beaucoup de difficultés, que les fonctionnaires américains monteraient une certaine impatience de l'arrivée de Japonais qui n'avaient pas le droit de se rendre en ce pays, et que les autorités japonaises ne pourraient mettre leurs plans à exécution sans quelques accords. Et ces deux choses sont arrivées, bien qu'elles n'aient pas encore provoqué de plaintes sérieuses.

Il est cependant certain que chaque mois un certain nombre de Japonais ont obtenu des passeports sous de fausses représentations, et le nombre des émigrants japonais a été plus considérable que les restrictions le permettraient si elles étaient mises en vigueur avec succès, plus considérable aussi que le gouvernement américain s'y attendait. Il est vrai, aussi, que le nombre des Japonais rentrant dans leurs foyers a été plus considérable que de coutume, contrebalançant, en réalité, le nombre de ceux qui sont allés aux Etats-Unis.

Le baron Ishii, le nouveau sous-ministre des affaires étrangères et ancien chef du bureau de l'émigration au ministère des affaires étrangères, dit à ce sujet : "On se plaint que des Japonais ont réussi en grand nombre à se procurer des passeports sous de faux prétextes, et sont ainsi passés aux Etats-Unis. Il y a lieu de croire que le nombre de ces cas a été en diminuant graduellement, mais après avoir fait une enquête sérieuse nous avons reconnu que la plainte était fondée. Le désir du gouvernement japonais d'administrer avec justice cette question délicate de l'émigration est tel que, en dépit du grand sacrifice de temps et d'argent que cela lui impose, il a décidé que toutes les questions de passeports et de permis seront désormais transférées au ministère des affaires étrangères quand il s'agira de passer aux Etats-Unis."

LES UNIVERSITES IRLANDAISES

Le projet de loi a été adopté en troisième lecture à la chambre des Communes.

(Service spécial du "Canada")

Londres, 26. — Le bill des universités irlandaises a été adopté hier à la chambre des communes par un vote de 207 voix contre 19, au milieu des acclamations des nationalistes. Il avait subi sa seconde lecture le 2 mai dernier. L'idée centrale de la mesure est de fonder, par charte royale, deux universités en Irlande, ayant leurs sièges à Dublin et à Belfast.

Le parlement a suivi hier la coutume de s'ajourner le samedi afin de disposer d'affaires importantes et de pouvoir ajourner la semaine prochaine pour les vacances d'été.

LE LAC ST-JEAN

Une nouvelle brochure de propagande colonisatrice.

Nous accusons réception d'une élégante et suggestive plaquette que M. René Dupont vient de nous adresser et qui contient : tous les renseignements que peuvent désirer ceux qui s'intéressent à la colonisation du vaste pays qu'on a appelé le "Grenier de la province de Québec", le Lac Saint-Jean.

On y trouve, en effet, une description rapide de la région et des avantages qu'elle offre à l'industrie, à l'agriculture, aux garçons de ferme, et des renseignements concis et complets, tant pour le colon étranger que pour le colon canadien, sur la manière de se rendre au lac St-Jean, de faire l'acquisition d'une ferme ou de se tailler un patrimoine dans la forêt.

Le titre du travail de M. Dupont nous avertit qu'il s'agit de la quatrième édition d'une ancienne brochure, mais si nous la comparons aux précédentes, nous nous rendons aisément compte qu'il s'agit d'un travail nouveau, faisant voir, par des faits et des chiffres de date récente, les divers progrès de la colonisation agricole et industrielle.

Le Haut-St-Maurice, qui a pour centre la petite ville industrielle de la Tuque, laquelle est reliée par une voie ferrée à la ligne mère du Québec et Lac St-Jean, fait le sujet d'un chapitre nouveau et d'un intérêt captivant, de même celui qui a pour titre "Vers la Baie James", et qui nous fait entrevoir les immenses possibilités de l'avenir.

La toilette de cette brochure et le choix des gravures et des cartes qui en agrémentent le texte ont été faits par une main experte.

Nous félicitons l'auteur de son intéressant travail.

UN QUAI DE CHEMIN DE FER A ST-JEROME

La plateforme que la commission des chemins de fer ordonna de construire à Saint-Jérôme, à l'intersection du Canadian Northern et du Pacifique Canadien, vient d'être terminée. C'est un double quai offrant tous les avantages possibles pour le transport du fret aux deux compagnies de chemins de fer.

AVIS SPECIAL

Achetez votre piano de la Leach Piano Co., Ltd., 560 rue St-Catherine-Ouest, près Drummond. Satisfaction garantie à chaque acheteur.

FOR THE HOME



POUR LA MAISON

Tient les liquides chauds 24 heures durant — ou froids 72 heures durant. — L'appareil consiste en une bouteille de verre dans une autre, avec un vide entre les deux au travers duquel la chaleur ou le froid ne saurait passer. Pas d'ingrédients chimiques. On l'empli, on la nettoie, on la vide tout comme une bouteille ordinaire.

Ce qu'elle fait pour Vous et votre Bébé

Nuit et jour la bouteille "Thermos" tient le lait du bébé chaud et doux. Vous pouvez amener le bébé une journée, et même pour un long voyage, et garder sa nourriture chaude dans une bouteille "Thermos". Vous n'aurez plus à faire chauffer le lait la nuit.

Dans la Chambre du Malade

la bouteille "Thermos" tient la nourriture et les breuvages à la température voulue — empêche la glace de fondre — prévient l'infection, en détruisant tous les germes ou dépôts dans les vases. Epargne bien des pas à la mère et à la garde-malade — un trésor pour les invalides.

A la Maison, au Bureau ou en Voiture, en Voyage, ou encore dans toutes les PROMENADES, la bouteille "Thermos" fournira des breuvages aussi chauds ou aussi froids qu'il faudra.

Si votre marchand ne l'a pas, nous vous l'enversons directement. Chopes, depuis \$3.50. Pintes, depuis \$5.50. Ecrivez pour avoir une brochure gratuite et illustrée de 9 couleurs. "La Thermos n'a pas de climat." Travaillera pour vous nuit et jour, été comme hiver — chaud ou froid. Toujours prête à servir — n'a jamais besoin de préparation. Dure toute la vie, avec du soin. Vendues dans les meilleurs magasins de partout.

Canadian Thermos Bottle COMPANY, LTD. MONTREAL.



Petites Annonces du 'Canadien'

Propriétés à Vendre

PROPRIETES A VENDRE PAR
Brunet, Jasmin & Parizeau,
76 St-Jacques Main 6767

\$600 — Rue Marcell. Propriété en bois, terrain 25 x 50, comptant, \$600.00. Balais, \$5.00 par mois; bonne place pour petit restaurant.

\$2,800 — Rue Montgommery, maison 2 étages, 2 logements et une pièce avec écurie; belle cave, coin de rue. Revenus \$824; hypothèque \$1,800 à 5 p.c. Comptant, \$1,000.

\$2,800 — Rue St-Hubert, près des PP. du St-Sacrement 2 logements. Comptant \$1,000. Balance \$100 par an.

\$3,100 — Rue Huntley, près de l'église, des écoles et des chars, 2 logements, très bien finis. Comptant \$800.00. Préndrait 2 terrains en échange.

\$5,500 — Rue Albina, Mile-End, près du Couvent, de l'église et des chars, à 4 logements. Rapportant \$444.00. Comptant \$500. Balance \$150 par an à 5 p.c.

\$4,500 — Rue Dorion, près Ontario, 4 étages, 4 logements, très bien finis et bien finis. Peu de comptant requis.

\$4,100 — Rue Berri, près Charrier, 3 étages, 3 logements courts et écurie. Comptant \$2,000.

\$3,000 — Rue Esplanade, près Villeneuve, 3 étages, 3 logements, très bien finis. Peu de comptant.

\$5,000 — Rue Cadieux, près Mont-Royal, façade en pierre, 4 logements, terrain 42 x 12 x 50. Hypothèque à 5 p.c. Comptant \$1,000.

\$6,000 — Rue Visitation, coin de rue, un magasin et 4 logements. Comptant \$1,500. Balance dans 5 ans.

\$625 — Rue du Rosaire, près de l'église de Villard, Maison en bois, Terrain 30 x 75. Comptant, \$300.00. Balance, \$300.00 tous les ans.

\$1,100 — A St-Laurent, Maison en briques, Terrain 50 x 130, coin de rue dans le village. Prix, \$1,700, comptant \$400.00. Balance \$100.00 par an.

\$3,300 — Rue Hutchison, maison moderne. Un des plus beaux sites d'Outremont, 2 logements. Comptant, \$2,000. Préndrait un terrain en échange. Hypothèque à 5 p.c.

\$1,500 — Parc de Lisie, 2 étages, 2 logements, bois et briques, \$400.00 comptant. Balance \$100.00 par an.

\$6,000 — Rue Lasalle, Maisonneuve, près Ontario, Brique solide, 2 étages, 4 logements, peut se vendre séparément, \$500.00 comptant, Balance, \$100.00 par an.

\$3,000 — Rue Chapleau, 2 étages, 2 logements et écurie, revenus \$39.00.

\$5,700 — Rue des Erables, 3 étages, 3 logements, façade en pierre, Revenus, 10 p.c. Conditions faciles.

\$3,300 — Rue St-Urbain, près Fairmount, 3 étages, 3 logements, Revenus, \$540.00. Conditions faciles.

\$6,300 — Rue Manca, près Fairmount, cottage très bien fini, 2 étages, 10 appartements. Système de chauffage à eau chaude.

\$4,000 — Rue Esplanade, près St-Vincent, 3 étages, 2 logements, Chauffage à eau chaude. Peu de comptant requis.

\$4,300 — Rue Bourdonnais, près St-Catherine, 3 étages, 3 logements, Revenus, \$436.00, comptant, \$1,000. Balance facile. Pourrait prendre possession d'un logement immédiatement.

\$10,000 — Rue Ontario, coin de rue, comprenant une grocerie, un magasin de modes et 4 logements, 3 étages, Brique solide, Belle cave cimentée. Hypothèque \$5,000 à 5 p.c. cent. Avis aux spéculateurs.

BRUNET, JASMIN & PARIZEAU, 76 St-Jacques, Main 6767.
Rue, Main 6767, 76 St-Jacques, Main 6767, 76 St-Jacques, Main 6767.

PROPRIETES A VENDRE PAR
T. DUBREUIL
COURTIER
97 rue St-Jacques, Main 23

RUE SAINTE-CATHERINE EST — P. A. V. Maison de 4 logements, en parfait état, belle cave cimentée, 100 pieds, Prix \$10,000. T. DUBREUIL, 97 St-Jacques.

RUE BERLI, près Lagachetier, belle propriété, site excellent pour chambre à louer. T. DUBREUIL, 97 St-Jacques.

RUE DORCHESTER EST, coin de rue, 3 maisons, site de première classe, 12 logements pouvant rapporter facilement \$2,000 par an. Prix, \$17,000, dont \$5,000 comptant. Conditions faciles pour la balance. T. DUBREUIL, 97 St-Jacques.

RUE SAINT-DENIS, entre Demontigny et Ontario, maison en pierre de 15 pièces, avec écurie et logement sur pelle, propriété en parfait état. Prix, \$12,000. T. DUBREUIL, 97 St-Jacques.

AVENUE HOTEL DE VILLE, quartier Saint-Jean-Baptiste, maison neuve de 6 plain-pieds de 6 pièces chacun, pouvant rapporter \$500 par an. Seul prix, \$4,500, dont \$500 comptant seulement. T. DUBREUIL, 97 St-Jacques.

PROPRIETE A VENDRE
NOS. 735, 737, 739 Demontigny, près Visitation, magasin, 7 logements, avec écurie, terrain 55 x 100. Prix, \$4,600 d'ici à la fin du mois. Cette propriété ne devrait pas rester 48 heures sur le marché. Une chance dans votre vie. Notaire RHEUTORT, 234 Amherst. Téléphone Est 2882.

AVENUE — No. 376 Rue Lagache, terrain 100 x 100, pour la construction d'un hôtel, hay window, four, remise et ruelle; 4 chambres à coucher, hay, foyer dans la salle à dîner, occupé par le propriétaire. Lot 22 x 66. ANTOINE ROBERT, 180 rue St-Jacques, 91-6.

SAINT-HELENE DE BAGOT — P. A. V. — Homme désirant se retirer des affaires, offre de vente une magnifique propriété à Saint-Hélène de Bagot, située en face de l'église, bien bâtie, avec attache de ferblanterie et plomberie, bon site pour tous genres de commerce, si désiré, on pourra acheter la propriété en magasin consistant en ferblanterie, ferronnerie, bonnes conditions. S'adresser JOSEPH ALLARD, Saint-Hélène de Bagot et à 75 St-Catherine Est, Montréal.

AVENUE — No. 376 Rue Lagache, terrain 100 x 100, pour la construction d'un hôtel, hay window, four, remise et ruelle; 4 chambres à coucher, hay, foyer dans la salle à dîner, occupé par le propriétaire. Lot 22 x 66. ANTOINE ROBERT, 180 rue St-Jacques, 91-6.

SAINT-HELENE DE BAGOT — P. A. V. — Homme désirant se retirer des affaires, offre de vente une magnifique propriété à Saint-Hélène de Bagot, située en face de l'église, bien bâtie, avec attache de ferblanterie et plomberie, bon site pour tous genres de commerce, si désiré, on pourra acheter la propriété en magasin consistant en ferblanterie, ferronnerie, bonnes conditions. S'adresser JOSEPH ALLARD, Saint-Hélène de Bagot et à 75 St-Catherine Est, Montréal.

AVENUE — No. 376 Rue Lagache, terrain 100 x 100, pour la construction d'un hôtel, hay window, four, remise et ruelle; 4 chambres à coucher, hay, foyer dans la salle à dîner, occupé par le propriétaire. Lot 22 x 66. ANTOINE ROBERT, 180 rue St-Jacques, 91-6.

SAINT-HELENE DE BAGOT — P. A. V. — Homme désirant se retirer des affaires, offre de vente une magnifique propriété à Saint-Hélène de Bagot, située en face de l'église, bien bâtie, avec attache de ferblanterie et plomberie, bon site pour tous genres de commerce, si désiré, on pourra acheter la propriété en magasin consistant en ferblanterie, ferronnerie, bonnes conditions. S'adresser JOSEPH ALLARD, Saint-Hélène de Bagot et à 75 St-Catherine Est, Montréal.

AVENUE — No. 376 Rue Lagache, terrain 100 x 100, pour la construction d'un hôtel, hay window, four, remise et ruelle; 4 chambres à coucher, hay, foyer dans la salle à dîner, occupé par le propriétaire. Lot 22 x 66. ANTOINE ROBERT, 180 rue St-Jacques, 91-6.

Propriétés à Vendre

M. LE NOTAIRE TOUZIN, 20 St-Jacques, a décidé de vendre toutes ses propriétés, à la plaisir d'offrir en vente les terrains suivants, à conditions faciles:

PARC TERMINAL, 2 terrains de 25 x 54 bien bâtis.

RUE MANCÉ, Ancestr, 2 terrains de 25 x 97, sans bâtisse.

EN FACE DU PARC DOMINION, coin 76 rue et rue Duquesne, 2 terrains de 24 x 57.

PARC LOGAN, rue Elm, près rue Rachel, 2 terrains de 35 x 74.

LE PREMIER RENDU SERA LE PREMIER SERVI.

A VENDRE — Nos 348-354, rue Amherst, plus haut que la rue Sainte-Catherine. Prix, \$6,000, comptant. S'adresser à M. CRANKSHAW, 81-26, Edifice Alliance.

On demande à Acheter
On demande à acheter des propriétés ou des terrains, à vendre, ou à louer, pour commerce. S'adresser à JEAN CASTELLI, 117 rue, Ste-Catherine Est, en face "La Patrie", établi depuis 19 ans. Tél. Est. 4351.

On Demande à Acheter
Les personnes qui désirent vendre, ou échanger, soit propriétés, terres, hôtels, bars, magasins, cigares, bonbons, crèches, pension, etc., etc. Je ne charge aucune commission si la vente n'a pas lieu. S'adresser à JEAN CASTELLI, 117 Ste-Catherine Est, en face "La Patrie", établi dans cette ligne depuis 19 ans. 92-12-5.

Fermes à Vendre
Fermes — Sud du Manitoba, un certain nombre de fermes améliorées à vendre à prix raisonnables et à conditions faciles. Seuls des cultivateurs et des colons de bon sens doivent s'occuper, car pour aucune raison, nos terres ne seront mises entre les mains de spéculateurs. Board of Trade, Somerset, Man.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

BAINSVILLE, ONT. — A vendre, magnifique ferme, maison brique, champs, vergers, étable, etc., voisin de la Baie de la Rivière. S'adresser WILIAM GRUER, Bainsville, Ont. 71-26-5.

A Vendre

A VENDRE — Un bon marché, un automobile, billo de promenade, modèle B. Russell, force de seize chevaux-vapeur, faite en 1906, en bonne condition, avec pneus et les autres pièces. Voltaire Shore, en bon état. S'adresser à L. SAPERY, 401 Syracuse, Smeltung Works 332 rue William, 95-6.

BEURRIER dans un beau village, un parfait ordre, grosse clientèle, boutique de force, magnifique résidence, Prix modéré. Propriétaire malade. Voir J. E. D. LEBEAU, notaire, Bedford, Qué. 77-26-5.

MACHINE à vapeur "Rival" à vendre, de 10 h.p., avec chaudière verticale, toute complète et en bon état. S'adresser à PAUL LAIR, 628 rue Notre-Dame Est, Montréal. 83-26.

MOTEUR à vendre, moteur à gazoline fixe, nouveau modèle, 5 c.v. à moté, prix tout neuf. Cause de vente: on se retire des affaires. S'adresser ET SARRAZIN, 56 Saint-Dominique, 93-5-5.

PIANO A VENDRE — Un piano tout neuf à vendre. Prix, \$350.00. Pour le comptant, \$200.00. Ce piano n'est pas encore sorti du magasin. S'adresser à M. J. SARRAZIN, 56 Saint-Dominique, 93-5-5.

SALLE A MANGER à vendre, située rue Notre-Dame. Ouest, bonne clientèle, très bon marché. S'adresser à MOISE DURANCEAU, 833 Notre-Dame Ouest, 91-6-5.

YACHT à vendre, magnifique yacht à gazoline, 34 x 6, Torpedo et cabine, neuf et en parfait état, fait de deux bordes en chêne et toile, 3 cylindres avec mécanisme de renverse, 20 forces chevaux. Vendra bon marché avec sa maison flottante. S'adresser à J. A. MECLURE, Pierreville, Qué. 94-6-5.

YACHT neuf à gazoline à vendre, pour famille, fini en chêne, engin à 40 forces, S'adresser à J. SARRAZIN, 56 Saint-Dominique, 93-5-5.

A VENDRE
Clos de Bois et Charbon
Chevaux, harnais, voitures d'été et d'hiver. Moteur électrique. Bail de 2 ans, renouvelable. Superbe location.

F. ST. GERMAIN,
AGENT D'IMMEUBLES
70 rue St-Jacques.
83-10.

CHANSONS
"La Bourgeoise", "La Soreloise", "Le Tricentenaire", "Quand l'Amour meurt", "La Tonkinoise", etc., 10 cts. pour 25 cts. ALBERT TURCOTTE, 1007a Mont-Royal, Montréal 71-26-5.

A VENDRE
"TAMCO" Pierre Conscience, de toutes dimensions. Graines pour semences. "TAMCO" Pierre Conscience, 204 Rue St-Jacques, 94-6-5.

Bière d'Epipette, Blanche et Rouge
La meilleure recette pour faire la Bière d'Epipette, sera donnée GRATUITS à quiconque se présentera à la "Boston Mfg. Co.", 273 St-Jacques. Téléphone Main 6354. — Aussi toujours en mains un stock complet de bières avec ou sans alcool, ainsi que les accessoires de toutes sortes et cornets pour la crème à la glace à 55c. la boîte. 71-26-5.

BOULANGERIE A VENDRE
Bonne Boulangerie à vendre, dans une belle campagne, belle place centrale et dans le village, \$2,500 pour l'établissement, \$1,500 comptant. Termes de paiements très faciles. Pour plus amples détails, s'adresser au "Canada" par lettre comme suit: L. P. Bureau du "Canada". 96-6.

CHEMINÉES
Pierre Artificielle
CHEMINÉES de toutes grandeurs, en pierre artificielle, toutes les couleurs, à Montréal, pierre à l'ambassade de tous les styles, de toutes les dimensions, solides, faits suivant plans. J. O. HOGUE, 965 Berri, Tél. Est. 2926. 4-306-5.

Chevaux
CHEVAUX A VENDRE — Plusieurs chevaux de 4 à 6 ans, de 900 à 1200 lbs, pour travail et promenade. Aussi Gladstones et attelage. J. O. HOGUE, 965 Berri, Tél. Est. 2926.

CHEVAUX A VENDRE
A vendre, un bon gros cheval néant 1400 livres avec express de seconde main, vendre séparément. L. LEVESQUE, 172, rue Bleury, Main 1160. 95-6-5.

Voitures et Harnais
VOITURES — A vendre express de seconde main, pour entrepreneur, manutention, ainsi que toutes sortes d'express Gladstones, harnais, etc. S'adresser James Halpin, 659 Visitation. 73-26.

EXPRESS de toutes sortes à vendre, au prix coûtant, factures à des prix très modérés. S'adresser L. VAILLANCOURT, 702 rue St-Jacques, 83-26-5.

M. LACAS, 240 Cadieux, invite le public à venir voir son magnifique assortiment de voitures de toutes sortes. Prix excessivement bas. En mains plusieurs voitures de seconde main.

CARTES POSTALES
Les plus grand assortiment de cartes postales illustrées. Cartes du Tricentenaire et fleurs glacées. \$2.00 le cent. Pacific Post Card, 14 Craig Ouest, Montréal. 92-6.

A Louer
BICYCLES A LOUER
DEMI JOUR 25 cts
EXCEPTE SAMEDI APRES-MIDI ET JOURS DE FETE, 5 cts.

M. JAMES M. SMYTH, Marchand de bicyclettes, 370 Dorchester Ouest, Tel. Up. 1249-1153. Ouvert le soir. 83-n.

Maisons à Louer
ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

ST-LAURENT, 338 — Maison à louer, 10 chambres et chauffée par le propriétaire. S'adresser à J. F. LEBLANC, 338 St-Laurent, 91-6-5.

Villégiature

LAC PLACIDE ADIRONDACK
GRAND VIEW HOTEL
Ouvert du 18 juin à octobre — Golf, canotage, toute autre attraction à Adirondack. Pour brochure illustrée, s'adresser à THOMAS PARKES, Lake Placid, New-York. 58-78.

BAY VIEW, ME.
BAY VIEW HOUSE (100 chambres)
Ce qu'il y a de mieux sur la Côte du Maine; joli hôtel dans les pins en face de l'océan, belle plage et sans danger pour les baigneurs, pelouses, etc. — Mme L. A. GOGGINS, gérant. 89-12-5. C. A. MUNROE.

BUREAUX A LOUER
BUREAU A LOUER. — Un joli bureau à louer. S'adresser à Chartrand & Turgeon, 55 St-François-Xavier. 38-n.

Chambres à Louer
BELLES CHAMBRES A LOUER, tout le confort voulu. S'adresser immédiatement. No. 220, Ave. Hotel-de-Ville, en face Dorchester et Ste-Catherine. 92-6-5.

CHAMBRE A LOUER. — Chambre meublée

L'image de la France

Les voyages ont un double effet : ils nous renseignent sur les autres ; ils nous renseignent sur nous-mêmes. A vivre constamment chez soi, dans le décor familier transmis par la longue suite des siècles, l'homme s'habitue à considérer comme naturels les biens qu'il peut conserver par son épargne, ou acquérir par son travail. Il perd ainsi la notion exacte de la patrie, c'est-à-dire de la place occupée dans le monde par les individus de sa race, nés sur le même sol, imprégnés de la même atmosphère, pétris des mêmes idées. Et son jugement tend à se rétrécir avec son horizon.

A côté de la guerre, crise profonde qui réveille le sentiment national enroulé par le bien-être, le voyage apparaît une fièvre légère propre à exciter les facultés de voir, de comprendre, de comparer. Ici, nous sommes des voyageurs, des employés, des docteurs, voués à une tâche souvent ingrate et dont les tendances se contrarient parfois. A l'étranger, nous redevenons des Français, simplement.

Pour prendre conscience de sa force, il convient de la confronter avec celle du voisin, de l'ennemi. L'opinion populaire indique mieux que les livres le rang occupé par un peuple dans l'estime ou la sympathie des autres peuples. Il faut savoir la consulter. Elle ne se reflète pas dans les propos des étrangers lettrés, façonnés à la culture française, toujours ragoissant. Encore moins apparaît-elle dans les discours officiels prononcés par certains personnages en des circonstances déterminées. C'est ici qu'intervient un élément futile en apparence, mais très significatif : la carte postale.

Conçue librement, en dehors de toute idée protocolaire, la carte postale exprime parfaitement l'opinion même du peuple dont elle est en quelque sorte le fruit spontané. Et il suffit de regarder attentivement ces petits cartons édités à l'occasion des grands événements pour être fixé sur la nature exacte de certains sentiments.

J'ai reçu de Londres une de ces images dont l'examen doit inspirer à notre amour-propre des réflexions salutaires. Elle représente la France et l'Angleterre se tendant la main par-dessus le détroit. L'Angleterre, grande et mince, est coiffée d'un casque à haut cimier et vêtue d'un ample manteau de pourpre. La France, petite et ronde, exhibe des souliers découverts, des bas de soie, une jupe courte, un corsage abondamment pourvu et fort décolleté. Sur ses cheveux ébouriffés de gamine, se pose crânement le bonnet phrygien, orné de la cocarde. Et elle rit de toutes ses fossettes devant la grave Albion.

Il n'y a certainement aucune malice dans cet hommage destiné, au contraire, à nous flatter. Et pourtant nous ne pouvons l'accepter sous cette forme. La France n'est pas une petite femme, une commère de revue chargée d'amuser l'Europe par ses travestissements et ses espiègleries. La France est une dame, une grande, une très grande dame, la plus grande, la plus noble de toutes. Elle a lutté pour elle-même et pour les autres. Elle a toujours été la première, et parfois la seule, dans les chemins de l'honneur. Sa jeunesse, après tant d'années, stupéfié l'univers. Les fautes, les imprudences qu'elle a pu commettre au cours de sa longue carrière, elle les a payées royalement, avec un sourire. Et si elle s'est grisée, c'est de gloire.

Cela, il faut que l'Europe le sache. La France n'a pas abîmé, elle n'abîmait pas. Elle sera demain ce qu'elle était jadis, car les beaux jours reviennent, c'est sûr ! La petite

tite dame court vêtue, que les caricatures étrangères représentent en gaillarde conversation avec les souverains, séduits par sa grâce, — et ses trésors, — n'exprime qu'un côté, le côté sentimental et léger, donc dange-reux, — de notre tempérament. La France laborieuse, riche, tendre aux faibles, pitoyable aux vaincus, la vraie France, ne montre pas son beau visage altier sous les traits mutins de la jolie ballerine.

Soyons francs. Il y a beaucoup de notre faute. Cette image-là est notre œuvre. En l'adoptant, l'étranger nous la restitue. La gloire de nos actions, de nos demi-mondaines, de nos modestes rayonnements de plus sur le monde sensible à l'attrait sensuel des belles formes. Elle est devenue une marchandise d'exportation. C'est par elle, bien plus que par la valeur, difficilement appréciable, de nos artistes et de nos savants, que le prestige de la France continue de briller sur l'univers conquis dans l'ombre par la froideur britannique, l'audace américaine, l'orgueil allemand. Et nous acceptons cet encens grossier, parce qu'il nous grise.

Je n'exagère pas. Chacun de mes voyages m'a permis de constater cette affligeante vérité. A Batoum, par exemple, mon premier soin en m'embarquant sur le paquebot russe de la mer Noire fut d'acheter des cartes postales propres à me renseigner sur les voyages fabuleux de Crimée, de Géorgie, de Perse, promesses mon impatiente curiosité. Et c'est une série de petites dames en maillot qui s'offrit à mon regard. A Tiflis, à Bakou même, au bord de l'horrible Caspienne, j'ai vu les charrettes tatars atteler leurs "arabas" chargées de pétrole pour se ruer à l'éventaire des boutiques européennes où flambaient les appâts plantureux de nos étoiles de café-concert. Et les malheureux trouvaient toujours au fond de leur bourse les quelques kopeks nécessaires à l'achat de ces images, dont ils garnissent les murs en planches de leur cahute. Ils ne connaissent du français qu'un mot : Paris. Et quand ils le prononcent, leurs yeux brillent.

A voir l'admiration que les étrangers témoignent aux héroïnes de la rampe, nous négligeons l'estime due

aux héros de la science et des arts, à la masse innombrable et anonyme des hommes et des femmes dont l'effort constant maintient et accroît jour-nellement l'intégrité de la patrie. Paris, la capitale du monde, devient de plus en plus un lieu de plaisir, le rendez-vous des foules cosmopolites en quête de laisser aux doigts des filles l'or péniblement amassé dans des pays où le travail sans joie ne s'ac-compagne de nul divertissement. Paris possède d'autres titres à l'admiration et à la reconnaissance de l'univers. Ce sont ceux-là dont nous devons nous faire gloire. A les négliger, nous compro-mettons notre prestige de grande nation, nous perdons de vue nos intérêts directs menacés ou battus en ré-charge par des rivaux clairvoyants qui nous berneront par leurs hommages. A son âge, avec un si beau passé, la France n'a plus le droit de se griser. Réagissons donc de toutes nos forces contre une opinion malheureuse-ment répandue par notre optimisme, notre coquetterie. Détruisons cette légende qui réduit la femme de France au rôle de courtisane et dédaigne en faveur des gâteaux complaisants la fraîche vertu de Jenny l'ouvrière et le candide amour de Mimi Pinson. Et profitons de la sympathie que nous imprimons au monde pour lui montrer que nous méritons aussi son respect.

Les étrangers instruits ne s'y trompent pas. Ils connaissent la France, et la connaissent c'est l'aimer. Ils savent bien que la petite dame ricieuse est un symbole grossier, inexact, dange-reux pour notre renom. Duguesclin, Henri IV, Louis XIV, Napoléon, Hugo, voilà parmi tant d'autres des hommes dignes d'incarner quelques moments essentiels de la conscience française. C'est à eux que nous pen-sons, que nous devons penser quand vers le sol, hier encore déchiré, des ailes. Et s'il est difficile de figurer la France sur une seule image, c'est parce que la France en a trop d'images, et qu'elle a pris, au cours des circonstances, les traits de Bayard et de Marceau, de Jeanne d'Arc et du petit tambour d'Arcole.

HENRY SPONT.

UNE PETITE PARISIENNE

Je viens de toucher du doigt ce qu'est le courage, et j'oserais presque dire le génie d'une petite Française, et j'en suis encore tout ému. Mais je ne vous dirai pas la chose avec de grandes phrases, parce que je ne suis pas romanesque. Et puis, d'ailleurs, l'aventure n'est pas triste. C'est une histoire toute simple de lutte pour la vie.

J'ai été visiter l'autre jour une grande maison de couture parisienne. Ce n'était pas, je vous prie de le croire, pour me commander une robe : je n'en use pas. Ce n'était pas non plus pour la procurer à une personne de mes amies : je n'en possède pas, grâce au ciel, qui porte des toilettes de huit cents francs. Et en ma qualité de naïf et de grossier célibataire, j'ai été fort étonné d'apprendre que pour huit cents francs, quand on est d'un certain monde et qu'on s'adresse à certaines maisons, "on n'avait rien, chère amie, rien qu'un petit costume tout simple !" Mais je me suis bien amusé tout de même.

D'abord, j'ai constaté que, quand on ne promet pas absolument de livrer tout de suite à une dame une toilette sur laquelle elle compte pour braver ses contemporaines, elle se transforme immédiatement en homme, à moins que ce ne soit en fontaine. J'en ai vu toutes prêtes à déchirer le coureur sous leurs ongles. J'en ai vu d'autres tremper des mouchoirs. C'est un spectacle étonnant pour un vieux garçon. Il m'a fait réfléchir que si jamais on donne le droit de vote aux femmes, et si elles deviennent sénatrices ou députées, ce qu'elles feront des lois contre les cou-teuriers et les couturières qui ne livrent pas leurs marchandises à l'heure ! Mais, comme pendant ce temps-là, elles nous laisseront tranquilles... Je vous avoue que je ne vois pas là un inconvénient qui m'inquiète outre mesure.

Je vous l'avoue donc : c'est ce que la frivolité des clientes a d'évident qui me frappa tout d'abord. Puis, j'ai aperçus de l'énormité de l'industrie en elle-même et de ce qu'elle a d'exclusivement français. Ce sont des centaines de millions, et même des milliards, si l'on ajoute à la vente des grandes maisons de couture celle des grands magasins, que les toilettes et les chapeaux rapportent à la France. Songez qu'il est des Améri-

cains qui laissent, bon an, mal an, 300,000 francs chez leur couturier. Et songez aussi qu'il n'y a pas d'industrie qui rapporte davantage, comparativement au prix de revient. Quand un Anglais vend cinq francs une pièce de cotonnade, elle lui a coûté 4 fr. 75. Quand un Français vend une toilette 500 francs, elle ne lui en a pas coûté 400 ; ça fait une petite différence ! Quand j'eus admiré ce phénomène, je demandai au chef de la maison comment il arrivait à concevoir, chaque année, des modèles nouveaux, comment il s'y prenait pour changer la mode.

— Ah ! me dit-il, c'est plus simple qu'on ne croit. Nous avons des dessinatrices qui courent les musées, qui copient les tableaux et les estampes. La nôtre est une artiste, et elle a inventé un genre. Je vais vous la présenter.

Je vis une femme d'une trentaine d'années, avec les plus beaux yeux du monde, qui me montra ses albums de la meilleure grâce : petits abîbes de la cour du dix-huitième siècle, portant des gilets délicieux ; grandes dames de tous les siècles, en vertugadin, en cotte, en "corps", en jupe à basquines, Espagnoles en boléro, Romaines en Grecques noblement drapées. Tout un monde précieux saisi d'un trait spirituel et précis.

— Vous êtes une artiste, lui dis-je, et certes, vous devez être reconnais-sante à ceux qui vous ont dévoté.

— Moi ! fit-elle, il y a dix ans, j'étais "petite main" dans ces mêmes ateliers, et je gagnais deux francs par jour. Quant à mes études, je les ai faites à l'école communale. Mais quand j'ai vu combien il en venait ici, des dessinateurs, qui vendaient très cher leurs études, quand j'ai vu qu'on se plaignait encore, dans la maison, qu'ils n'apportaient jamais exactement ce qu'on désirait, j'ai été suivre des cours de dessins, chaque soir, en sortant de l'atelier. C'était dur, au début. Un crayon n'est pas une aiguille, et quand on a travaillé tout le jour, les yeux sont fatigués. Pourtant, un beau soir, le vieux maître qui nous guidait m'a dit :

— "Petite, je n'ai plus rien à vous apprendre. Vous pouvez aller à l'Ecole, de beaux-arts, maintenant, et vous deviendrez peut-être une grande artiste."

Je lui ai ri au nez. Je n'avais jamais pensé à devenir une grande artiste, j'avais toujours la couture dans le sang. Je ne sais pas ce que c'est qu'un tableau, mais je sais ce que qu'on a sa tête sur sa poitrine.

— Tu travailleras ça avec moi demain matin, et ce soir même, devant une armoire à glace.

— Alors, il ne faut pas parler ?

— Non !

— Même si on m'adresse la parole ?

— Je te permets de dire : "Parfaitement !" ou encore : "Il me semble que nous sommes absolument corrects !"

— Ça n'est pas malin...

— Trouve le moyen de répliquer ainsi, avec propos... et cela fera admirablement bien.

c'est qu'une toilette ! J'allai tout simplement, non pas à l'Ecole des beaux-arts, mais à Carnavalet, à Versailles, au Louvre, à Cluny. Je remplissais mes albums patiemment. Et le jour où j'ai jugé que ma moisson était faite, je l'ai portée ici. Ils ont compris, ici, et j'en étais sûre d'avance : je savais ce qu'il leur fallait. Voilà toute l'histoire.

Elle eut un petit rire et ajouta : — "Quelquefois, dans cette rue de la Paix, où nous sommes, je vois des employés, des chefs de bureau qui se dirigent vers le ministère de la Justice. Et ça m'amuse de penser que je gagne autant qu'un chef de bureau !"

L'histoire de cette petite Parisienne est l'histoire de beaucoup d'autres. Il n'y a pas de pays au monde où les femmes aient plus d'énergie et d'intelligence "artistique" qu'en France. Il n'y en a pas où elles tiennent une plus grande place dans les affaires, dans les maisons de commerce, où elles soient davantage les égales de l'homme. Je vous répète que quand on y réfléchit, c'est un spectacle é-mouvant. J'ajoute qu'il n'y a pas non plus de pays où les femmes se fient davantage d'obtenir des droits politiques. Et elles ont bien raison ! Pour ce que je fais des miens...

PIERRE MILLE.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'EAU

Nous lisons dans "La Dépêche" : Les Américains, présentement, dé-fraient notre littérature. Pas de quinze ans que l'étalage des libraires ne fleurisse d'ouvrages. Les "impressions d'Amérique" sont entrées dans ce qu'on appelle le travail courant. Nos hommes de lettres, confédérés, amateurs, philosophes de salon, ce ne leur est pas une affaire de franchir l'Océan, de se transbahuter trois mois à travers les Etats-Unis du Nord, de revenir et d'écrire rapidement — dame ! — c'est la vie d'être pressé et l'on n'est jamais assez américain — les relations du voyage.

Leurs étapes, d'avance on les connaît : le pont de Brooklyn, visite d'un de ces "buildings" à vingt-cinq étages qu'on appelle là-bas des "déchire-ciel" ; interview d'un milliardaire, roi du pétrole ou de laacier, présentation à Roosevelt dans la Maison-Blanche, coup d'œil sur les fastes de la cinquième avenue, descente du Mississippi, énumération en gros des balles de coton empliées sur les quais de la Nouvelle-Orléans, cita-tions d'Emerson, pages de gravures où l'on essaie de rendre le goût la-beur des acacias de Pittsburg, promenade consciencieuse d'un coin énorme abattoir de Chicago, où un porc entré vivant sort une heure après à l'état de saucisse, ingénieux confort des hôtels, la femme américaine, la question nègre, considération profonde sur le colossal avenir promis à ce pays.

Casier tout bâti où chacun insère ses notes, tant est que ces messieurs se répètent et que je suis las de leurs redites. Puis leurs révérences, leur ton uniformément sérieux m'inspirent de la méfiance. A l'encontre des voyageurs français, à qui on a justement reproché de dénigrer ou railler des mœurs qu'ils ne pénétraient point, ceux-ci ne sortent pas de l'étonnement admiratif. On dirait qu'ils ont débarqué sur ce libre rivage ils ont à découvrir toute liberté d'opinion. Cette terre n'est pas moins fertile que la nôtre en préjugés et ridicules. Comment se fait-il qu'ils ne les discernent point ?

Peut-être parce que l'énormité de certaines richesses leur impose. Ne passeraient-ils la mer que pour adorer le veau d'or ? On le croirait, à lire leur enthousiasme des grandes fortunes. Pas un à l'aspect de ces foules ruées à la conquête du dollar, pas un ne se pose la seule interrogation qui importe, celle à laquelle aboutissent toutes les autres : "En sont-ils plus heureux de vivre comme ils sont, plutôt que de vivre comme nous faisons ?"

Est-il normal que l'Américain soit moutonné à un taux d'énergie qui, sous peine d'être pitoyable, doit se maintenir ? L'éducation de la femme la dispose-t-elle à soulager l'homme des rudesses de la mêlée sociale ? La passion d'indépendance qu'on lui souffle ne fait-elle pas souvent son malheur ainsi que celui de son compagnon ? Est-ce une agréable société celle où un millionnaire, désireux d'une détente d'affaires, la trouve partout excepté chez lui ? N'y a-t-il pas à reprendre à un monde où le refus de Berthe-lot, de Pasteur, de tirer de leurs découvertes un profit pécuniaire, est tenu pour un sacrifice au-dessus de l'humanité ? Est-ce un bon signe que, après tant d'années de vie parlementaire, on en soit à nier un seul discours d'homme public, remarquable par la noblesse de la pensée et la perfection du langage ? Les impu-

La Plus Nouvelle Boîte de Poche de "Fruit-a-tives"

Permet à tout le monde d'essayer ces merveilleuses pastilles au jus de fruits, à 25c.

En boîtes de 50c, les "Fruit-a-tives" ont déjà, en quatre ans gagné un succès colossal et la réputation, va sans dire, par tout le Canada.

Mais on demandait, par centaines, une boîte à 25c, pour essayer. On avait entendu parler de "Fruit-a-tives" et des bienfaits qu'ils avaient répandus, mais on hésitait toujours à payer 50c pour un remède nouveau.

Et puis, on voulait une boîte de "Fruit-a-tives" qu'on puisse porter en poche, et celle de 50c était trop grosse.

Si bien, que nous avons préparé une petite boîte de "Fruit-a-tives", nette, qu'on peut mettre en poche et qui contient suffisamment de pastilles pour deux ou trois semaines — assez pour prouver que les "Fruit-a-tives" sont le meilleur remède au monde.

Et c'est pourquoi il n'y a pas de raison pourquoi quiconque souffre de constipation, d'accès de bile, de mal de reins ou du foie, rhumatisme, sciatique, névralgie, maladies de la peau, indigestion, dyspepsie ou mal de tête, n'essaierait pas "Fruit-a-tives", pour se soulager tout de suite et, à tout événement, se guérir. Les "Fruit-a-tives" sont un extrait de fruits concentré. Il n'en coûte que 25c pour essayer le remède le plus méritant jusqu'ici produit au Canada.

Si votre fournisseur n'a ni la boîte d'essai de 25c, ni celle de 50c, écrivez directement à Fruit-a-tives Limited, Ont., et nous vous en enverrons.

deurs de reportage des journaux américains ne révoient-elles pas notre délicatesse ? Ces grandes fortunes, rapidement amassées par un génie d'entreprise dont je ne méconnais pas la grandeur, ne sont-elles pas génératrices de dépravation chez leurs descendants. Justement parce qu'elles violent la raison ? En regard de l'outrecuidance nationale, notre chauvinisme à nous ne paraît-il pas un sentiment tîde ? N'est-il pas fâcheux que la passion amoureuse soit si peu maîtresse là-bas qu'on n'ait pas lieu de citer une seule jeune fille de ces milliardaires épousant par amour un jeune homme sans argent ni titres ?

Bref, de cet Américain qui agit et de ce Français qui, trois mois durant, le regarde, c'est celui-ci, le peintre, qui de lui-même se subordonne au modèle et qui, tournant autour de son modèle ne quitte pas la posture du respect. Comparez avec Dickens, déversant sur les Américains dans un chapitre de sa "Vie et Aventures de Martin Chuzzlewit" des flots de gausserie, Tackerau de même. Cependant ils avaient été appelés là-bas pour "faire des lectures" et ils avaient été grassement payés, choyés, Mais quoi ! le génie est là qui force au risque d'être taxé d'ingratitude pour quelques coquelettes que vous servit un amphytrion.

Sans doute, c'est avec la plus grande application qu'il convient d'étudier sur place la formation de la ploutocratie moderne. Mais les caractères, une fois notés, pourquoi s'attarder la critique intelligente et justifiée, qui rit au nez des prétentions et qui, à cette présomption des Américains : "Chez nous c'est le paradis sur terre", réplique parisien : "J'aime autant autre chose ?"

C'est ce que, avec réticences polies, j'ai répondu à un Américain rencontré en voyage. Nous nous sentions assez, du moins en entraînait l'illusion, pour que je lui parlasse comme à un compatriote, quand, par la suite, un trait d'indifférence de sa part m'ouvrit béant l'abîme de sensibilité qui, plus profond que l'Océan, nous enténérait l'un à l'autre.

Comme il m'avait fait promettre d'aller — sans fixer une date — passer trois mois dans une propriété qu'il possédait à quinze lieues de New-York, je lui écrivis pour lui dire : impossible. A mesure que j'écrivais, je m'épanchais à lui retracer par quel hasard nous nous étions connus, les paysagistes admirés ensemble, les scènes incrustées dans ma mémoire, huit ou douze pages ou seize pages issues d'une heure de ces retours de tendresse qui touchent soi-même avant d'al-

W.H. Scroggie Limited

Rues Ste-Catherine, Université et Victoria.

La Semaine Commencant Aujourd'hui sera une Semaine d'Epargnes

9 marques différentes de machines à coudre à prix réduits pendant une semaine seulement. Dans le nombre est :

Une Singer à bascule avec coussinets à billes et série complète d'accessoires. Régulier \$60.00, pour. **\$27.50**

D'autres occasions parmi lesquelles :

Une "Raymond" à bascule de \$45.00, pour. **\$28.00**
Un New-William à bascule de \$35.00, pour. **\$26.75**
Un Wheeler & Wilson, à bascule de \$55.00, pour. **\$27.50**

Aussi des moulins "Favorite", Norwood, Colonial, "New Howe" toutes à bascule et coussinets à billes, complètes avec tous les accessoires. Prix **\$18.75, \$23.00 et \$24.75**.

Au comptant ou à conditions spéciales.

Couvertures de Plancher a des Réductions Finales

Il est tout aussi avantageux d'acheter des tapis au milieu de l'été qu'à l'époque où on en a besoin, car les prix sont réduits au minimum.

TAPIS AXMINSTER, meilleur qualité, bordure 5-8 assortie, magnifique choix de très beaux dessins, toutes les plus nouvelles nuances. Régulier \$2.00. Prix de vente. **\$1.65**

TAPIS VELOUTES avec bordure 5-8 assortie, deux nuances de vert, cramoisi, bois, bleu et fauve. Tous les plus nouveaux dessins. Valant régulièrement jusqu'à \$1.50. Prix de vente. **\$1.15**

TAPIS DE BRUXELLES, avec bordure 5-8 assortie. Un magnifique choix de dessins. Valeur très spéciale. Aujourd'hui, seulement. **\$1.15**

NOUVEAU TAPIS EN TAPESTRY, avec bordure assortie.

TAPIS TAPESTRY, de très bonne qualité. **38c**

TAPIS TAPESTRY, de belle qualité. Grande choix de dessins. Spécial. **59c**

TAPIS TAPESTRY, de qualité supérieure, superbes dessins, dont plusieurs sont exclusifs. Spécial, la verge. **68c**

TAPIS BALMORAL, meilleure qualité, jolis dessins. Spécial. **80c**

LINOLEUM MARQUETTE, dessins de toiles et de tapis. Baux modèles. Valant jusqu'à \$1.25, pour, la verge. **77c**

'Jeager' Ce qu'il y a de mieux en fait de sous-vêtements

Parce qu'ils assurent au plus haut degré le confort, le bien-être et la santé.

Les sous-vêtements "Jeager" sont les mieux connus du monde entier.

En vente dans toutes les villes du Canada, à un prix uniforme et raisonnable. Demandez-les à votre marchand et voyez notre Marque de Commerce.

ENTREPOSITS DU DETAIL :

Montréal : 316 Ste-Catherine, Ouest.
Toronto : 10, rue Adelaide, Ouest.
Winnipeg : Steele Block, Ave. Portage.
96-you-will.

Fleur de Mai

Par GEORGES PRADEL

(Suite) No 97

— Monsieur de la Glandière, — interrompit Gaston avec emphase, — je ne parviendrais jamais à faire quelque chose de vous... Vous vous obstinez à parler argot !... constamment argot !... Et bien que cela puisse passer à la rigueur aux yeux de nos amis comme une originalité, cela fait ou peut faire, à un moment donné, le plus déplorable effet.

— Avec ça que tu t'en privas, toi ?

— Moi c'est différent, je sais admirablement choisir mon heure.

— Ça c'est vrai, tu possèdes le plus épatant des chics... Mais enfin, tout cela ne me dit pas pourquoi tu veux te battre.

— Parce qu'il le faut.

— En voilà une de nécessité... Vous demandez un peu !... Tu vas aller te faire crever la paillasse.

— Romain — fit le beau Gaston, en baissant la voix, tandis qu'une lueur de haine illuminait ses paupières, — le marquis Henri de Lauriac, mon beau-frère, est un homme mort !... Tu verras ça demain matin.

— C'est moi qui serai ton témoin ?... s'écria Romain atterré.

— Il t'ajouta précipitamment :

— Mais je ne connais pas comment ça se joue, ces machines-là !... C'est trop bête !...

— Sur le terrain. M. de la Glandière fera très bien... Tu seras très décoratif !...

— Mais je ne sais pas...

— Tu n'auras qu'à ne pas dire un mot... C'est simple comme bonjour... Tu sauras, en inclinant la tête d'un coup sec, — tiens, comme cela — Et le beau Gaston, d'un geste bref, inclina sa tête sur sa poitrine.

— Tu travailleras ça avec moi demain matin, et ce soir même, devant une armoire à glace.

— Alors, il ne faut pas parler ?

— Non !

— Même si on m'adresse la parole ?

— Je te permets de dire : "Parfaitement !" ou encore : "Il me semble que nous sommes absolument corrects !"

— Ça n'est pas malin...

— Trouve le moyen de répliquer ainsi, avec propos... et cela fera admirablement bien.

Romain secouait la tête, il était fort étonné en voyant ce duel.

— Et puis s'il y a un malheur... si les curieux — pardon, je veux dire les juges — mettent le nez dans mes affaires... c'est moi qui serai propre.

— Tu as toujours peur... je puis exiger que l'on se batte en Belgique.

— C'est ça, ça me va, vive la Belgique, c'est une terre hospitalière.

Et il ajouta avec une grimace immonde :

— Moi, je n'ai jamais travaillé en Belgique.

Gaston se disposait à rentrer dans les salons du cercle où sa querelle déjà connue était l'objet de tous les commentaires.

— L'entourait.

Au milieu d'un groupe, Oscar Courtois fournissait des détails très intéressants sur l'aventure.

— Chose ! Machin !... Vous ne savez que ça... avec son... oui, son beau-frère, ça devait finir comme cela... Ils se faisaient des yeux depuis une quinzaine... Ça grésillait !... Ils se tueraient !... Ça va être atroce... Chose, Machin est d'une force extraordinaire... Je l'ai vu tirer à la salle de... Vous savez bien...

Et ils prirent rendez-vous pour le lendemain matin à l'hôtel où M. de Marcennay était descendu.

Une fois seul, Henri regarda le boulevard, à un restaurant duquel il avait donné rendez-vous à son ami pour dîner et passer la soirée ensemble.

— Ah ça ! — fit M. de Marcennay, lorsqu'ils furent assis en face l'un de l'autre, — et tu te battas demain ou après-demain. Tires-tu, au moins ? et sais-tu tenir un pistolet ?

— Oui, oui, n'ait pas d'inquiétude... Je te promets de te faire honneur sur le terrain...

M. de Lauriac prononça ces derniers mots en les appuyant d'un sourire.

— Parbleu ! — répliqua Octave de Marcennay avec un geste d'humeur, — je ne l'ôte pas de ta bravoure ; mais, avec la vie que tu mènes, il m'est permis de ne pas être certain de ton adresse. Et ça me trompe fort.

— J'ai l'habitude de juger les hommes, — et le joli monsieur que nous allons avoir en face de nous doit être ferré sur tous les genres de sport... C'est fluet, mais nerveux, et au milieu de ses yeux de fille, j'ai vu lui, tandis qu'il te parlait un éclair d'une énergie féroce.

— Il me hait ! et la chose est bien compréhensible... Je suis le seul homme de la famille, et je le gêne. Il est convaincu que s'il ne m'avait pas en face de lui, il aurait aisément raison de ma pauvre Blanche et de notre mère... Deux femmes ne pourraient lutter contre lui... C'est certainement le seul motif, autrement nous n'aurions jamais eu d'explications ni de scène...

— Bien, c'est suffisant... En tout cas je voudrais te voir au tir, ce soir, et ensuite faire des armes chez toi.

— Cela ne souffre aucune difficulté... Qui t'a mis l'épée à la main ?... Vigent...

— Parfait... N'importe, je veux tirer avec toi... J'ai été assez fort... et en escrime je crois posséder des notions spéciales qui, sur le terrain, peuvent être utiles.

Le dîner terminé, les deux amis se rendirent chez Gaston, où le marquis de Lauriac, à commandement, fit de fort jolis cartons, toutes ses balles fort bien groupées. Aussitôt après, ils se transportèrent rue de la Boétie, où le jeune homme occupait, durant son séjour à Paris, un élégant entre-sol.

Des épées de combat mouchetées, furent décrochées d'une panoplie, et en écartant quelques meubles on trouva un espace plus que suffisant pour tirer.

— Tu sais, — fit M. de Marcennay, en mettant habit bas, — je tire à fond et j'ai la main dure. Méfie-toi des bleus, car nous n'avons pas de vestes...

Et les deux amis tombèrent en garde.

Henri ne s'était pas vanté, il était réellement très fort... Mais il avait affaire à un adversaire d'une redoutable vigueur, les parades d'Octave étaient réellement brisantes, et elles démontaient à tout instant la ligne de tir de son adversaire.

— Ce n'est pas mal, — fit M. de Marcennay, après la première reprise, — c'est même bien, tu tiens on ne peut mieux... Il n'y a qu'une chose qui te gêne, c'est la force, je suis beaucoup plus solide que toi. Cet

GRISONNEZ VOUS ?

ET PARAISSIEZ-VOUS PLUS VIEUX QUE VOUS L'ETES ?

Alors faites usage de la "LUXURINE" du Dr Frome de Paris, France, elle ramène positivement tous vos cheveux blancs à leur vraie belle couleur naturelle, soit bruns, châtains ou noirs ; les empêche de blanchir et de tomber, elle fera infailliblement disparaître les pellicules et nourrir vos cheveux abondants et beaux.

CE N'EST PAS UNE TEINTURE

La découverte de ce merveilleux produit a été consignée par deux médecins acceptés par l'Académie de Médecine de Paris. Pour la faire connaître au Canada nous en avons fait gratuitement un dépliant illustré, pour prouver son efficacité prodigieuse, contre réclamation de 10 cents pour frais de poste et emballage. Adressez : Dr Frome, Dépt. 9, 195, Commissionnaires, Montréal.

Toutes les bonnes pharmacies en vente.

CHARADES PEU BANALES

— Le "Gil Blas" cite deux charades écrites, dit-il, dans un cerveau parlementaire en veine d'esprit :

— Mon premier c'est un rongeur à rat.

— Mon deuxième c'est un animal qui attrape car rongeur : chat.

— Mon troisième c'est deux carna-siers : deux loups.

— Mon quatrième c'est un point cardinal : Est.

— Et mon tout : Rachat le l'Ouest.

Voici l'autre :

— Mon premier fait partie d'un navire : c'est lin parce que lin-tillage.

— Mon deuxième c'est une fourrure qui couvre un animalieriste déshabillé : c'est. Peau sur l'Hervé nu.

— Et mon tout, une discussion très embêtante : L'impôt sur le Revenu.

Essayez le LONG TOM, tabac jaune à fumer.

61-n

CHAQUE FEMME

est intéressée à connaître la merveilleuse MARVEL, à cet étonnant, la nouvelle lingerie pour les dames, la meilleure, la plus confortable, elle gâche instantanément.

Demandez-la à votre pharmacien, il vous en fera connaître la MARVEL. Elle est achetée par d'autres mais envoyez-moi pour avoir la MARVEL illustrée, cachetée. Il renferme des directions et des détails complets et précieux pour les dames. Windsor Supply Co., Windsor, Ontario, Agents spéciaux pour le Canada.

